

BULLETIN D'INFORMATION



de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

30 juin 2015 - 2^e trimestre

n° 138

SOMMAIRE

- P. 1 Un grand progrès, continuons
- P. 2 70 años de la liberación de los campos nazis : Mauthausen
- P. 3 Camps de concentration : le CIIMER contre la censure (suite p. 3)
- P. 4 Notre bulletin un outil pour mieux connaître
- P. 4 La confusion ne sert pas l'Histoire
- P. 5 Foix : citoyenneté en action
- P. 5 Toulouse n'oubliera jamais
- P. 5 Gard : vive la Résistance
- P. 5 Limoges : des BD pour réfléchir
- P. 7 Oradour-sur-Glane se souvient
- P. 6 De Bayonne à Huesca et Belchite
- P. 6 Tarbes, Paris : action !
- P. 6 Prades : hommage à Narcis FALGUERA
- P. 7 Caussade, Septfonds : 8 mai, Victoire
- P. 7 Cahors : chants d'espoir et de lutte
- P. 7 Castelnau : ¡viva la 35 Brigada!
- P. 7 Oran : 1^{er} mai 1963
- P. 8 Parmi les premiers : Conrad MIRET
- P. 9 **PRAYOLS : 1945 - 2015**
- P. 9 De Gaulle : juste reconnaissance
- P. 10 Allocution du maire de Prayols
- P. 10 Allocution du président de La Gavilla
- P. 11 Allocution du secrétaire de l'Amicale
- P. 12 Désinformation
- P. 12 Arrêt sur images
- P. 12 A voir sur internet
- P. 12 Les hommes passent...
- P. 13 1946 : soutiens à Cristino GARCÍA
- P. 13 L'heure de la relève est venue
- P. 14 Bataille de La Madeleine
- P. 14 Destins croisés (avec suite page 15) : les PLA et ANDRADA
- P. 15 Famille résistante : les ÁLVAREZ
- P. 16 Le parcours de José BARÓN

JOSÉ BARÓN CARREÑO

Chef des guérilleros de la Zone Nord
TUÉ AU COMBAT À PARIS,
Bd St-Germain. le 19 août 1944



a été officiellement reconnu
- le 8 juin 2015 -

MORT POUR LA FRANCE

(sur dossier déposé par l'AAGEF-FFI)

Un grand progrès, continuons

L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France remercie chaleureusement ses militants, ses amis, les élus de Pantin et de Paris, les parlementaires, les responsables du Secrétariat d'État aux Anciens Combattants et de l'ONACVG, tous ceux qui ont agi pour que soient enfin considérés et reconnus les mérites de ce héros de la Résistance.

José BARÓN, chef alors des guérilleros qui à Paris poursuivaient le combat de Conrad MIRET, de Celestino ALFONSO et de tant d'autres, est tombé à quelques centaines de mètres de l'Assemblée Nationale et de la Mairie du 7^e.

Pour que les générations futures soient informées du rôle des guérilleros, les services de la municipalité de Paris ont exprimé dès octobre 2012 leur accord de principe quant à l'installation d'une plaque d'hommage et recherché un emplacement en sollicitant des propriétaires privés du voisinage.

L'attribution maintenant de la mention « Mort pour la France » par l'ONACVG (sous l'égide du ministère) permet d'espérer une issue favorable : divers bâtiments et espaces publics sont proches de l'endroit où José BARÓN livra son dernier combat.

Le bureau de l'AAGEF-FFI

devant sa modeste sépulture,

CIMETIÈRE PARISIEN de Pantin
mardi 25 août 2015 à 11 h (voir p. 16)
hommage à tous les Espagnols
TOMBÉS À PARIS en 1941-1944,
également à connaître et reconnaître

El entierro del jefe de los guerrilleros de la U. N. E.



Cimetière de Pantin, 3 septembre 1944
El domingo día 3 tuvo lugar el entierro del jefe militar de la U.N.E., nuestro querido «compatriota» José BARÓN (Robert), muerto gloriosamente frente al enemigo en la lucha por la liberación de París.
Con este motivo se reunieron en el cementerio de Pantin gran número de españoles y franceses para rendir un último tributo de admiración al llorado Robert, jefe de nuestros guerrilleros.

Ci-dessus extrait du quotidien *Reconquista de España*, organe de la UNE, paru le 16 septembre 1944

Paris : Journée Nationale de la Résistance



A propos de la citation ci-après

voir page 9

GUÉRILLERO ESPAGNOL
JE SALUE EN TOI TES VAILLANTS COMPATRIOTES
POUR VOTRE COURAGE PAR LE SANG VERSÉ
POUR LA LIBERTÉ ET POUR LA FRANCE
PAR TES SOUFFRANCES TU ES UN HÉROS
ESPAGNOL ET FRANÇAIS
TOULOUSE 17 - 9 - 1944 CH. de GAULLE

Le plus vieux drapeau de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (porté par le secrétaire de l'AAGEF-FFI : photo) était présent le 27 mai à l'Arc de Triomphe. Le président a été associé au dépôt de la gerbe du Comité Parisien de la Libération.

70 años de la liberación de los campos nazis : actos solemnes en Mauthausen

En este campo, donde murieron miles de republicanos españoles, se ha celebrado el 70 aniversario de la Victoria de 1945. La Amical de antiguos guerrilleros y MER82 fueron representadas por Joan Molet (también vocal de la española *Amical de Mauthausen y otros campos*) con Mercedes Ribera, Elena y Lina Valverde (quienes viajaron desde Francia con la *Amicale - francesa - de Mauthausen*). He aquí testimonios de Joan Molet y Jean-François



1 : Joan, 2 : Mercedes, 3 : Elena, 4 : Lina

Viernes 8 de mayo de 2015. Partimos de Madrid y Barcelona dos grupos, en total 130 personas aproximadamente, incluyendo socios de la Amical y estudiantes de colegios de Aragón y Catalunya.

Por la tarde visitamos el **Castillo de Hartheim**, donde se llevó a cabo el "proyecto T 4", asesinato masivo de disminuidos físicos, psíquicos y otros tipos de personas que los nazis no consideraban dignos de vivir; se utilizó también la cámara de gas para liquidar prisioneros de Gusen y Mauthausen, así como se realizaron experimentos médicos con los prisioneros.

Sábado 9. Por la mañana se visitó el **subcampo de Ebensee**, realizando un homenaje en el monumento a los republicanos españoles, participando en los ac-

tos internacionales de homenaje y visitando para acabar los túneles donde se fabricaba armamento, aquí se hizo otro homenaje a los prisioneros españoles.

A continuación se participó en el acto de inauguración del **monumento a Ana POINTNER**, el monumento fue realizado por iniciativa de la asociación de Austria *Perspective Mauthausen*, en representación de Amical intervino Enric Garriga, Presidente de la misma. También toco varias piezas Juan Francisco Ortiz.

Después efectuamos un homenaje en la **estación de Tren de Mauthausen** y nos desplazamos al **Memorial de Gusen**, donde se efectuó un homenaje a los republicanos españoles y se participó en los actos internacionales.

Por último, asistimos al concierto de Juan Francisco Ortiz en el **campo de Mauthausen**, donde entregó una copia de la bandera* que su padre **Francisco ORTIZ** trajo a la vuelta de su deportación.

Domingo 10. Por la mañana, con los compañeros de la Amical de Francia se realizaron sendos homenajes en los monumentos español y francés, participando a continuación en el desfile internacional junto a la delegación española, presidida por el Ministro de Asuntos Exteriores.

Lunes 11. Por la mañana se visitó detenidamente el **campo de Mauthausen y la cantera**. Por la tarde se regresó respectivamente a Madrid y Barcelona.

Joan Molet

* La bandera original fue presentada por **Francisco ORTIZ** en octubre de 2010 en Montalzat (boletín n° 115, p. 6) y después de su fallecimiento por su hijo en Montauban (noviembre 2014), Bayonne, Montoliu, Tarbes ("Conciertos para una bandera")...

Montoliu (Aude), 25 avril : succès du concert de J.F. Ortiz (initiative AAGEF-FFI 11 et CERE 11) avec la participation de Claude Marti. Photo prise devant la plaque dédiée à l'ancien camp.



1 : Stéphanie Hortala, conseillère départementale, 2 : Bernard Lauret maire de Montoliu, 3 : **Amparo KARNER**, guerrillera (médaillée) dont le mari **Michel KARNER** fut déporté à Neuengamme, 4 : Manolo Molina, petit-fils d'**Antonio MOLINA**, chef de la 3^e Brigade de guerrilleros de l'Aude, 5 : Nadine Cañellas, 6 : Jean-François Ortiz, 7 : Nuria Valverde

La conjonction entre le geste de Jean-François Ortiz (*conciertos para una bandera*) et le travail précieux des associations, a contribué 1) à souligner le **lourd tribut** payé par les Républicains espagnols dans les camps du Reich, 2) mettre l'accent sur la **poursuite de la lutte** : la *bandera*, pour laquelle ont été organisés ces *conciertos*, n'était pas juste un souvenir des batailles d'Espagne, elle était un **étendard** cousu exprès pour résister, participer à la **libération de Mauthausen et combattre encore pour le rétablissement de la République**.

AAGEF-FFI

Samedi 19 septembre, 15 h
Concierto para una bandera
donné par **Jean-François Ortiz**

1940-1945 / 2015
hommage aux déportés

Toulouse – salle du Sénéchal

à l'initiative de : AAGEF-FFI Haute-Garonne
Contacts : jeanjacques.vischi@sfr.fr (Lina)

Mon père **Francisco ORTIZ TORRES** (matricule 4245), un des derniers survivants du camp de Mauthausen, décède le 4 juillet 2013. Ayant retrouvé des objets qu'il avait ramenés du camp à sa libération, je proposais de restituer pour la mémoire ces objets au Mémorial de Mauthausen. Depuis l'âge de 14 ans où je jouais au repas des déportés à la Mutualité à Paris, j'ai été présent avec ma guitare dans de nombreuses manifestations de mémoire. Depuis le décès de mon père, l'envie me vint de jouer pour sa mémoire et celle de ses camarades, dans le camp même, ce qui me fut accordé par les autorités.

Tout d'abord, j'ai eu l'honneur de participer musicalement à la cérémonie en hommage à **Anna POINTNER** devant sa maison (village de Mauthausen) : 1^{er} hommage après 70 ans à cette femme qui protégea et sauva les clichés de **Francesc BOIX**.

Je dois remercier le *Mémorial Mauthausen* de l'accueil et de l'organisation sans faille dont j'ai bénéficié, ce qui se traduisit bien sûr par une très grande émotion. D'autant plus que le concert était jumelé à la présentation d'un livre « Born survivors » en présence de la ministre fédérale de l'intérieur d'Autriche Madame Johanna Milk-Leitner, et que les trois personnes nées dans le camp étaient présentes au premier rang du public.

En prélude à mon récital présenté par Mme Barbara Gluck, directrice du Mémorial, j'ai offert plusieurs objets : ♦ Un pull tricoté dans le camp avec des rayons de bicyclette et de la laine récupérée ♦ Un briquet fabriqué dans le camp, cadeau pour son 23^e anniversaire ♦ Un pistolet « Walter » volé à un officier SS par mon père ♦ Un facsimilé du drapeau républicain espagnol.

Ce moment chargé d'émotion (il ne m'était pas facile de me défaire de ces objets) me préoccupa pour la suite de l'évènement craignant être déstabilisé par l'émotion pour la partie musicale. A mon grand étonnement, je conservais une grande sérénité et c'est avec un réel bonheur que j'offris mon récital dans une grande vibration avec l'espace du lieu et un grand moment de partage avec un public fraternel et généreux.



Après avoir offert mon concert** de mémoire et montré le drapeau républicain à Collioure pour Antonio Machado, à la Maternité d'Elne, au Musée de l'Exil de la Jonquère, à Montauban, Baeza, Murcia Elche, Reus, Palafrugell, Bayonne, Montoliu, Tarbes, Perpignan,... Je venais de réaliser le rêve de rendre hommage à mon père et à ses camarades dans le lieu même de leurs souffrances.

Continuant ma route musicale républicaine, les **prochains concerts seront à Toulouse, Pau, Barcelone, Madrid, Valencia ...**

Le lendemain, 22 000 personnes célébrèrent avec ferveur et recueillement, en présence du président de la république autrichienne Heinz Fischer, les 70 ans de la libération du camp.

Jean-François Ortiz

* Voir bulletins n° 131 p. 6 et n° 132 p. 5.

** Vidéos du concert et de la cérémonie : cf [youtube](https://www.youtube.com).

**Camps de concentration : contre la censure,
courriers du CIIMER aux responsables du futur Mémorial de Rivesaltes**

A Mr ALARY, président du Conseil régional de Languedoc - Roussillon

Montalzat, 27 mars 2015

Objet : Mémorial de Rivesaltes
Usage de la dénomination *camp de concentration*

Monsieur le Président,

Nous nous réjouissons de la prochaine ouverture du Mémorial de Rivesaltes.

Cet ouvrage sera sans doute une référence de premier plan pour évoquer les politiques de relégation administrative pratiquées en France tout au long du XX^e siècle, via ces lieux nommés très tôt dans notre pays *camps de concentration*¹.

Nous vous écrivons comme représentants du *Centre d'interprétation et d'investigation de la mémoire de l'Espagne républicaine* (CIIMER), composé de 47 associations internationales (françaises pour plus de la moitié), toutes particulièrement concernées par le système concentrationnaire.

Car beaucoup de ceux qui ont défendu la République espagnole ont connu les *camps de concentration* de France et d'Afrique du Nord, les *camps de concentration* du Reich et les *camps de concentration* de l'Espagne franquiste.

Les 7 et 8 mars derniers, réunis à proximité immédiate du site de l'ancien *camp de concentration* de Septfonds, les représentants de ces associations ont exprimé unanimement leur émotion face au refus récent de la municipalité du Barcarès, d'apposer² une plaque commémorative, au motif qu'elle contenait l'expression *camp de concentration*.

Cette censure, ce refus d'utiliser le nom officiel, a soulevé une vague d'indignation³. *Camp de concentration*, tel était bien le nom du camp du Barcarès (dénomination confirmée par nombre d'archives) :



Camps de concentration, tel fut le nom employé par le ministre de l'Intérieur de la 3^e République, Albert Sarraut, en 1939, repris par le ministre de l'Intérieur de Vichy, Marcel Peyrouton, en 1940. A l'époque, l'administration, la police, les journaux, les prisonniers et leurs geôliers, tous utilisaient le terme de *camps de concentration*.

En janvier 1941, Marcel Peyrouton recommanda aux préfets l'abandon de la dénomination *camps de concentration*, sauf pour quelques lieux tels Le Vernet d'Ariège. Pourquoi ? Sans doute pour faire oublier la

dure réalité de ces camps qui avaient déjà fort mauvaise réputation auprès des gouvernements étrangers, de la presse, des associations humanitaires. Néanmoins cette appellation perdura jusqu'à la Libération, y compris dans des documents émis par la très officielle *Inspection générale des camps*.

La réalité tragique de ces camps n'a été jusqu'ici ni approfondie, ni correctement mesurée. Omettre cette réalité en empêchant l'usage de la dénomination historique *camps de concentration*, est largement ressenti comme une offense au « devoir de mémoire ».

L'Allemagne qui a connu non seulement des *camps de concentration* mais aussi les *camps d'extermination*, a depuis longtemps pris en compte cette réalité. **Il importe aujourd'hui que la France assume sa propre part des pages noires écrites sous la 3^e République et sous le régime de Vichy.**

Quelle qu'elle soit, **la réalité historique ne doit pas être édulcorée ou travestie**. Si nous voulons éviter les erreurs du passé, la moindre des choses est d'essayer de la comprendre et en tous les cas de la faire connaître telle qu'elle s'est déroulée. La faim, les maladies, la mort, la brutalité et les punitions, les séparations forcées des familles, la privation de liberté sans jugement ni échéance, les travaux forcés, les renvois forcés en Espagne ou en Allemagne pouvant entraîner prison et exécutions, firent partie de cette dure réalité.

L'ouverture prochaine du Mémorial de Rivesaltes devrait contribuer à la révéler rigoureusement. Malheureusement, les documents de présentation du projet soulèvent notre inquiétude. La dénomination « camp de concentration » semble avoir été systématiquement proscrite au bénéfice de « camp de transit » ou « d'internement », éléments de langage estimés peut-être plus « acceptables ».

Nous pensons que **les mots de l'Histoire ne doivent pas être éludés et encore moins frappés d'interdit**. Naturellement, différents éclairages interprétatifs sont les bienvenus : il convient de développer les échanges pluralistes, sans exclusive, au sein des instances d'orientation ou d'accompagnement.

Nous vous remercions de l'attention que vous voudrez bien porter à notre préoccupation et nous nous tenons à votre entière disposition pour vous rencontrer. Veuillez agréer, Monsieur le Président, nos salutations respectueuses.

pour le **Conseil de Pilotage du CIIMER**
Carmen NEGRÍN, présidente et Henri FARRENY, secrétaire

Copies pour information à :

- Mme la présidente du Conseil départemental des Pyrénées Orientales,
- Mr le président du Conseil régional Midi-Pyrénées,
- les 47 associations du CIIMER et d'autres associations amies.

¹ Voir : *LES CAMPS DE CONCENTRATION FRANÇAIS de la première guerre mondiale (1914-1920)*, Jean-Claude Farcy, Anthropos, 1995.

² Pourtant prévue et préparée, à la demande de l'association FFREEE.

³ Voir *l'Indépendant* du 22 février 2015.

Réponse de Mr ALARY - en concertation avec le président de Midi-Pyrénées - (24 avril)

J'ai bien reçu votre courrier du 27 mars et j'ai pris note de l'ensemble de vos interpellations. Le but du Mémorial du Camp de Rivesaltes est de porter à la connaissance du plus grand nombre l'histoire de ce camp, des hommes, femmes et enfants qui y ont été enfermés. Avec Denis Peschanski et les historiens associés aux travaux sur le camp, la Région n'a jamais nié les conditions de l'internement de Rivesaltes notamment pour les prisonniers espagnols. Il est tenu compte dans le parcours muséographique des trois types de camps : les camps d'internement, les camps de concentration, les camps d'extermination ou centres de mise à mort.

En ce qui concerne les camps français de 1938 à 1946, il est utilisé l'expression de camp d'internement pour bien distinguer les processus qui amenaient à la mort les êtres humains. Ce choix ne procède en aucun cas d'une volonté de nier ou de minimiser l'impact des traitements subis par ceux qui ont été dans le camp. La construction du Mémorial par la Région et par le Département, soutenue par l'État, est

la reconnaissance de la douleur de ceux qui y sont morts ou qui y ont séjourné.

Toutefois, pour témoigner de l'histoire de l'enfermement et de l'extermination, il faut nommer et différencier sans chercher dans les mots une reconnaissance de la souffrance mais lui donner une vertu pédagogique pour, qu'à l'avenir, jamais une telle situation ne se reproduise. Il ne s'agit en rien de créer une hiérarchie entre les camps mais de les nommer dans leur spécificité car ils n'ont pas les mêmes fonctions. Cela n'enlève rien de la souffrance subie par les internés espagnols à Rivesaltes et de ceux qui, par milliers, pour l'essentiel pris dans les camps de prisonniers de guerre allemands, sont morts à Mauthausen.

Soyez assurés de mon total soutien pour vos engagements et je reste, ainsi que l'équipe de l'Établissement Public de Coopération Culturelle du Mémorial du Camp de Rivesaltes, à votre entière écoute.

le Président de la **Région Languedoc-Roussillon**
Damien ALARY

Suite en page 4

Notre bulletin : un outil pour mieux connaître

Figure oubliée

Le portrait de **Victorio VI-CUÑA FER-RERO (Julio ORIA)**, 1^{er} chef (1942-1943) de la 3^e Brigade de guérilleros de l'Ariège, paru dans le bulletin n° 137 (p. 5), a suscité beaucoup de marques d'intérêt. Pepita León González,



présidente de l'AAGEF-FFI des Pyrénées Orientales, a écrit : « *Félicitations d'avoir rendu hommage à ce grand résistant oublié. Pour moi, qui l'ai connu en Ariège en 1942 [Pepita avait 5 ans] il restera "Julio"». Elle précise : « Mon père, José LEÓN MUÑOZ, détenu dès octobre 1940 en Haute-Vienne, emprisonné à Limoges, a été expédié au Vernet le 17 novembre 1940. Pour pouvoir lui rendre visite, avec ma mère, Josefa GONZÁLEZ DÍAZ, nous sommes venus habiter à Bonnac en janvier 1941. Ma mère a servi d'agent de liaison auprès de Julio et notre maison de lieu de transit pour des fugitifs. Mon père a été envoyé à Noé le 30 novembre 1943. Évadé au cours d'un transfert ferroviaire, revenu en Ariège, il a rejoint la 3^e Brigade. »* Ci-dessus, une carte qui a appartenu à sa mère, datée du 8 décembre 1944. A l'époque, la Agrupación de Guerrilleros ayant été restructurée, la 3^e Brigade dépend de la 204^e Division. Son chef est alors **Fernando VILLAJOS** (signataire de la carte), surnommé **Tostado** (il fut ensuite président de l'AAGEF-FFI du Tarn).

NB Sur les cachets : AGRUPACION GUERRILLEROS ESPAÑOLES **FFI-UNE**.

Convoi incomplet Au sujet de l'article (n° 137, p. 3) saluant la mise à jour du site de la FMD (Fondation pour la Mémoire de la Déportation), Pierrette et Pierre Leurion, de Bayonne, nous ont écrit : « [...] très heureux de vous féliciter et de vous remercier pour l'excellent travail que vous avez effectué pour faire rétablir une grande part de la vérité sur ce train dans le Livre Mémorial [...] Nous sommes au Bureau de l'Amicale du Train Fantôme. Nous connaissons bien le parcours de **Félix CONCARET**, qui a rejoint le Train Fantôme à Bordeaux venant du Fort du Hâ où il est resté interné du 26/06/44 au 8/8/44. Avant, il avait été arrêté en gare de Bayonne par la Gestapo et 2 miliciens français et incarcéré à la kommandantur de Bayonne du 14/06/44 au 26/06 [...] Merci encore d'avoir fait avancer la recherche sur le Train Fantôme. ».

Père de Pierrette, **Félix CONCARET**, déporté à Dachau (mat. 93392) puis à Mauthausen (mat. 97877), est décédé au sous-camp de Melk le 1^{er} avril 1945. Il était né le 25 octobre 1899 à Nicole (Lot-et-Garonne).

Espagnols en Limousin Claudine Aupetit nous indique que l'article original sur **José GONZALVO** publié dans le bulletin n° 136 a été reproduit (sans mention d'origine) dans le bulletin du Musée de la Résistance de Limoges. Limousine, elle cherche des parents de guérilleros ayant combattu avec **G. GUINGOUIN**. Tél. : 01 60 48 24 88 (ou aagef@free.fr).

Retrouvailles Par lettre du 3 mai, Robert Laffont, de Narbonne, exprime sa « gratitude pour la publication, dans le n° 113 de l'année 2009, de l'avis de recherche concernant **Pío MASSA MAS**, guérillero blessé en 1944. Cette recherche a abouti grâce aussi à M. Ferran Sánchez Agustí, lequel m'a dirigé vers Mme Mercedes Massa et ses filles Christine et Angèle. Le 30 avril [...] un repas familial a réuni à Narbonne les familles Massa et Laffont, qui ont eu ainsi l'occasion d'évoquer les douloureuses années 40 et la mémoire du courageux disparu **Pío MASSA MAS**. Ce dernier était le plus sérieusement blessé d'un groupe de trois rescapés de "l'affaire du Val d'Aran", comprenant aussi **Juan RUIZ** et **Joaquín DÍAZ PORTALES**. ».

Voici 6 ans, Robert Laffont nous écrivait : « *Fin novembre ou début décembre 1944, des guérilleros rentrant d'Espagne ont été hébergés à Bonnac-sur-Lez, à une vingtaine de km au-dessus de St-Girons (Ariège), chez les instituteurs Laffont [...] Pío MASSA, les pieds gelés, perdit plusieurs doigts. Moi, j'étais l'enfant du couple Laffont. J'avais 10 ans.* ». Ces souvenirs d'enfant, Robert les a relatés. 71 ans plus tard, sa ténacité et une chaîne de solidarités ont permis de retrouver la trace de **Pío MASSA**. Sans doute en saura-t-on davantage, par sa famille...

Camps de concentration : courriers du CIIMER (suite de la p. 3)

Réponse (22 mai) de Carmen Negrín et Henri Farreny, pour le CIIMER à M. Alary pour le Conseil régional de Languedoc – Roussillon (au 22 juin, lettre en attente de réponse)

Monsieur le Président, nous voudrions avant tout vous remercier de votre réponse concernant le futur Mémorial de Rivesaltes. Sans vouloir vous offusquer, nous devons cependant vous dire que celle-ci ne peut nous satisfaire.

En effet, comme vous-même le soulignez, il ne s'agit pas de s'apitoyer sur le sort des républicains espagnols exilés en France ; ceci est un sujet réel mais autre. Il ne s'agit pas non plus de faire des distinctions entre camp de concentration, d'internement, d'extermination, de transit ou camp tout court. Ceci est également un autre débat et n'est pas notre propos.

Nous demandons simplement d'informer en respectant l'histoire : les républicains espagnols sont arrivés dans des camps dénommés officiellement, et non fortuitement, "camps de concentration". Ces camps, comme les autres, ont tué, directement ou indirectement, des exilés politiques injustement traités comme des prisonniers. Il ne s'agissait pas d'accueillir une population réfugiée - dont on ne voulait pas - mais de l'écarter et de la surveiller et, pour ce faire, de la "concentrer", l'exploitation via les « Compagnies de Travailleurs Étrangers » puis « Prestataires Militaires Étrangers » ayant logiquement suivi.

Modifier la dénomination en usage à l'époque, ou, comme cela est déjà arrivé, censurer son usage car difficile à porter, relève du révisionnisme et n'honore pas la France. A notre grand regret, les responsables de la finition muséographique du Mémorial refusent tout dialogue sur ce point historique et également éminemment politique, aussi nous souhaiterions pouvoir vous exposer de vive voix nos motivations, avec suffisamment de temps avant l'inauguration en septembre, pour que nos souhaits puissent être pris en considération.

Dans l'attente de votre réponse, nous vous remercions d'avance de toute l'attention que vous voudrez bien porter à notre sollicitation, et vous adressons nos salutations respectueuses.

Pour le **Conseil de Pilotage du CIIMER**
Carmen NEGRÍN, présidente et Henri FARRENY, secrétaire

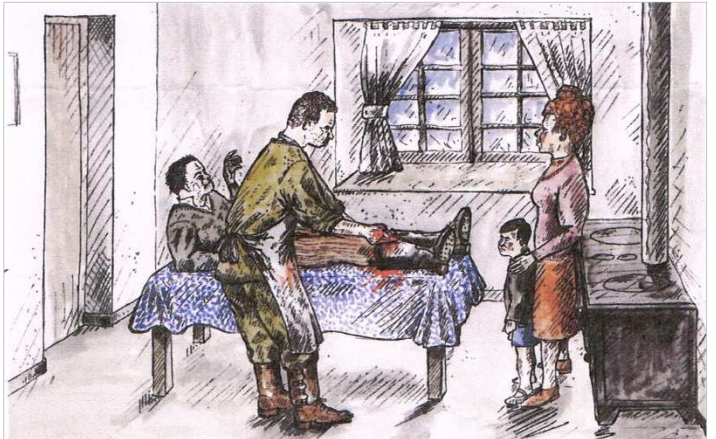
La confusion ne sert pas l'Histoire

Que le roi d'Espagne, simple héritier de celui que le criminel Franco éleva et intronisa, inaugure une exposition de peinture, passe encore ! ● Mais pourquoi l'inviter, à inaugurer ce lieu dédié aux républicains de La Nueve dont l'idéal était : rétablir la République, en France d'abord, en Espagne ensuite ? ● Pourquoi ne pas avoir donné le premier rôle aux Espagnols qui ont lutté en 1941-44, pour que Paris soit libre ? Et aux légitimes représentants de ces combattants, avec leurs drapeaux aux couleurs républicaines ? ● Pire, pourquoi avoir inscrit sur la plaque les noms de ceux qui trônent en Espagne alors que là-



bas - et ici aussi, hélas - de nombreux combattants républicains et résistants antifascistes restent sans sépulture digne de leurs sacrifices, sans reconnaissance ? ● Plutôt que valoriser la caste monarchiste, il convenait de saluer les Républicains. ● Plutôt que célébrer l'opportunisme des Bourbons, il convenait d'inscrire sur la plaque des noms d'**Espagnols tombés pour que Paris soit libre**.

Et Madrid.



L'infirmier **Ramón ABADÍA** découpe les bottes de **Pío MASSA** en présence de l'institutrice de Bonnac-sur-Lez, **Mme Laffont**, et de son fils **Robert**. Dessin d'un artiste anglais, Ron Kidd, ami de Robert Laffont.

Foix : citoyenneté en action

Le 7 mai, se déroulait à Foix le **1^{er} Rallye citoyen en Ariège** organisé par la Direction Départementale de l'Éducation Nationale (DDEN & Inspection Académique), l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN) et la Direction Militaire Départementale (DMD). Son but : promouvoir l'esprit civique, l'esprit de défense et la mémoire auprès des collégiens en classes de 3^e.

Par groupes de 6, et accompagnés d'un professeur, ils devaient parcourir la ville pour rejoindre les différents ateliers qui composaient ce rallye et répondre aux questions posées, notées sur 20.

L'un de ces ateliers se trouvait à l'angle de l'ancien hôpital dans lequel est décédé **Jésus RIOS GARCÍA** (alias **Mario MARTÍN**) 1^{er} Chef du XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols.



L'AAGEF-FFI Ariège était située sous la halle*. Le questionnaire qu'elle avait conçu comportait 4 parties : **République espagnole, Résistance espagnole, Libération de Foix, Monument National des Guérilleros à Prayols**. La lecture des documents exposés sur panneaux ou sur tables permettait les réponses. Les élèves se sont montrés très intéressés, et intéressants. Les passants curieux s'arrêtaient, posaient des questions ou fai-

Sous la halle de Foix documents sur les guérilleros dont le **Commandante ROYO**, **Pascual GIMENO RUFINO**, chef de la **3^e Brigade qui a libéré la ville**



saient part de leurs souvenirs émus (leur présence à Prayols lors de la bataille, l'arrivée du **Commandant AUBE** qui n'était pas encore le général Bigeard...). Un touriste espagnol a demandé la permission de prendre un bulletin exposé. M. Eric Perin, directeur de l'ONACVG Ariège, a facilité cette participation en mettant à notre disposition le matériel nécessaire à l'exposition et le colonel Guy Favé (DMD) a réalisé les tirages des documents en Posters. Nous les remercions vivement pour leur aide précieuse.

Le 5 juin, le trophée représentant « **Marianne** », offert par M. Nicolas Kessler sculpteur installé en Ariège, a été remis par Mme le Préfet à l'équipe gagnante en présence des autorités.

Jeanine Garcia

* Parmi les autres stands, celui de nos camarades de l'Amicale du camp de concentration du Vernet.

Limoges : des BD pour réfléchir

Le colloque annuel de l'**Ateneo Republicano du Limousin** s'est tenu le 11 avril 2015 à Limoges sur le thème : **La guerre d'Espagne vue en BD** (Novela Comic). Nous avons eu le plaisir de recevoir Philippe Guillen, Carlos Guijarros, Laura Martel et Alicia Altred.

Philippe Guillen a présenté : « **José Cabrero Arnal, de la République espagnole aux pages de Vaillant, la vie du créateur de Pif le chien** ». Ce livre trouvait sa place dans notre colloque puisque José Arnal a été un combattant de la République espagnole avant de s'engager en France, d'être déporté à Mauthausen. Après la guerre il put continuer sa carrière de dessinateur et caricaturiste interrompue en 1936.

L'œuvre de Carlos Guijarros, « **Paseo de los canadienses** », traite d'un épisode très peu connu de la guerre d'Espagne. Il montre les civils victimes des bombardements aériens et des canonnades des bateaux italiens, essayant de fuir Málaga par la seule issue existante, la route d'Almería. Cette narration met en évidence la tactique de Franco et de ses alliés : s'attaquer aux civils, vieillards, femmes et enfants, en les terrorisant, les affamant et les tuant alors qu'ils étaient sans défense. Carlos a conçu sa BD seul, textes et dessins.

Laura Martel nous a présenté son livre : « **Winnipeg, el barco de Neruda** ». Elle en a écrit le texte alors que Antonia Santolaya en a fait l'illustration. Bien que le sujet soit un peu plus connu, il a le mérite de rappeler que quelques personnes, quelques pays se sont sentis concernés par le désarroi du peuple espagnol et ont apporté une aide précieuse.

Enfin, Alicia Altred est intervenue pour présenter « **El arte de volar** » d'Antonio Altarriba et Kim. Elle a fait une synthèse très détaillée et très complémentaire du récit de l'auteur.

La journée s'est terminée par l'intervention de notre chorale et la dédicace des livres.

Amada Rousseaud

Toulouse n'oubliera jamais

● Dimanche 26 juillet : commémoration de la décapitation de **Marcel LANGER**, chef de la 35^e Brigade FTP-MOI, le 23 juillet 1943.

Rdv : 10 h 30 entrée du cimetière de Terre Cabade

● Mercredi 19 août, 17 h 30 : commémoration de la Libération de Toulouse, au Monument de la Résistance, allée Frédéric Mistral.

● Samedi 22 août, 10 h 30 : commémoration de la Libération de la prison Saint-Michel

Gard : vive la Résistance

Samedi 13 juin, comme chaque année, l'**Amicale du Gard-Lozère des Anciens Guérilleros Espagnols en France** et la mairie de Portes ont rendu hommage aux Espagnols qui

ont combattu et péri dans le département. Pour la première fois, devant le **monument régional** dédié aux guérilleros, a été présenté, comme trophée de guerre, un drapeau nazi pris à l'ennemi lors de la **bataille de La Madeleine**, le 25 août 1944 (voir article page 14).



Au pied du monolithe sculpté en l'honneur des guérilleros, un drapeau nazi conquis le 25 août 1944 à La Madeleine

Joaquín García, président de l'AAGEF-FFI Gard-Lozère, fils de Joaquín ARASANZ, officier guérillero dans cette région

Ángel ÁLVAREZ, président d'honneur de l'AAGEF-FFI, commandeur de la Légion d'Honneur

Oradour-sur-Glane se souvient



A l'initiative de l'**Ateneo du Limousin** et avec le soutien de la mairie, cette stèle a été inaugurée le 4 octobre 2014, en présence du maire, de la vice-présidente du Conseil général et du directeur du Centre de la Mémoire. Ce GTE d'Oradour fut **un des creusets de la Résistance espagnole dans le Sud-Ouest**. A partir de la **mi-septembre 1942** une douzaine de militants de la UNE y furent arrêtés (« **L'Affaire Reconquista de España** », 2^e édition en 2010 : voir site **Espagne au coeur**).

De Bayonne à Huesca et Belchite

IL ETAIT UNE FOIS..., par un magnifique week-end de Mai (les 30 et 31), un groupe de 31 élèves en classe de 1ère du Lycée René Cassin de Bayonne qui se rendirent sur les traces de la Guerre d'Espagne en compagnie de Juan Muñoz Dauvissat (Président de l'AAGEF-FFI-64/40), de Didier Damestoy (petit-fils de Álvaro de Orriols, auteur du livre *Las hogueras del Pertús*) et de leur professeure d'espagnol Pantxika Cazaux Muñoz.

A Huesca ils furent accueillis le samedi par des *compañeros* du *Círculo Republicano Martín Abad* et purent visiter le récemment inauguré *Parque de los Mártires de la Libertad*, le *Centro de Interpretación Histórica de Robres* ainsi que les tranchées de Tardienta. Après une belle soirée et une nuit réparatrice à Huesca, le 31, les voilà partis vers Belchite Viejo. L'impact fut tel sur certains d'entre ces jeunes qu'ils ne purent même pas prendre de photos. Leur attention, leur intérêt,



leur sympathie rendirent ce séjour instructif, inoubliable pour tous.

Je tiens à les remercier tout particulièrement ainsi que les *compañeros* Toño, Carlos et Ramón sur lesquels nous avons toujours pu compter et cette dernière expérience en est une preuve supplémentaire. Merci également

à Didier et à Juan qui ont consacré une partie de leur temps à accompagner cette troupe de jeunes-gens chez lesquels la « petite graine » a été semée.

Je suis confiante : la moisson sera bonne !

Pantxika Cazaux Muñoz
pour AAGEF-FFI-64/40

Correspondance : J'ai connu Théo FRANCOS



Voici des extraits d'un texte reçu d'une lycéenne de Bayonne, Lisa, à propos du brigadiste **Théo FRANCOS** (*).

Se battre pour ses idées était le maître-mot de la vie de Théo. Une vie pleine de courage surtout...

Il part en 1936 pour la guerre d'Espagne et ne rentrera qu'en 1945 après avoir fait la Seconde Guerre Mondiale [...] Je me souviens, l'une des premières fois que je l'ai rencontré, vers l'âge de 6 ans, il m'a montré du doigt sa poitrine, et avec son regard bleu et malicieux il m'a dit avoir un éclat de balle, là juste à côté

de son cœur. J'étais ébahie, et il m'a alors raconté son histoire :

« Un soir, les Allemands nous ont encerclés. Ils nous ont fait monter dans le camion et arrivés en pleine campagne, ils nous ont fait descendre devant une fosse. J'ai compris tout de suite. Ils nous ont mis en rang devant la fosse... Avant qu'ils ne tirent, j'ai pensé à ma mère et aux flèches de la cathédrale de Bayonne. ». Théo avait été fusillé, Théo a survécu... Il s'est jeté dans la fosse quelques secondes avant que les soldats ne tirent, la balle n'a donc pas réellement pénétré son cœur. Par chance, ils n'ont pas recouvert la

fosse, permettant à Théo de survivre et d'être sauvé par des paysans hollandais [...] Longtemps j'ai eu l'honneur de faire les fêtes de Bayonne avec lui. Malgré son grand âge, il était toujours en pleine forme, jamais il ne se plaignait, et dans tout Bayonne, il déambulait, dansait et discutait avec tout le monde, racontant à tous qu'il avait une balle à côté du cœur [...] Il dialoguait avec une facilité étonnante tant sa bonne humeur était communicative [...]

Lisa Cartillon

(*) Décédé à Bayonne en 2012, à 98 ans.

A lire : "Un automne pour Madrid", de Christine Diger, Éditions Atlantica, 2012.

Conférences, cérémonies, relations inter-associatives (notamment dans le milieu des anciens combattants), relations avec les élus et mairies, permanences... les militants de la 2^e génération de l'*Amicale des Hautes-Pyrénées des Anciens Guérilleros Espagnols en France* développent avec succès une riche et utile activité au service de l'histoire des résistants espagnols.

Ci-dessous : le 11 avril, après la manifestation devant la mairie de Tarbes pour célébrer le 84^e anniversaire de la 2^e République espagnole, présentation d'un nouveau drapeau de l'AAGEF-FFI 65. A droite : article paru dans la presse locale les 19 et 20 mars.



PERMANENCE > Des anciens guérilleros espagnols. L'Amicale des anciens guérilleros espagnols en France FFI 65 tiendra sa permanence le 4^e jeudi de chaque mois, dont la première le 26 mars, de 14 heures à 17 heures, à la salle Georges-Lassalle, au musée de la Déportation et de la Résistance, entrée soit par le musée ou 7, rue de l'Ayguerote à Tarbes. La présidente sera heureuse de recevoir tous les descendants (es), de républicains espagnols, brigades internationales et toute personne intéressée par cette histoire. Les adhérents (es) pourront venir consulter les classeurs depuis sa création, en juillet 2010. Des livres, DVD et divers objets de la République espagnole seront là. Ambiance amicale garantie.



En haut : Une délégation du bureau de l'AAGEF a rendu visite à **Narcis FALGUERA**, pour le remercier de son activité de président jusqu'à l'automne dernier. Narcis a fêté ses 95 ans le 4 avril 2015.

En bas : stand de l'AAGEF-FFI dans le village associatif organisé par le *Comité Parisien de la Libération*. L'occasion de nombreux contacts en faveur de la mention **Mort pour la France** pour **José BARÓN** et des autres revendications.



8 mai rue des Républicains espagnols à CAUSSADE (82) et Cimetière des Espagnols à SEPTFONDS (82) : anniversaire de la Victoire



A gauche : Floréal Guayta, arrivé bébé dans le 1^{er} convoi de réfugiés parvenu à Caussade a déposé la gerbe du CIIMER devant la stèle commémorative érigée par la municipalité ; le maire, présent, a cédé la parole à MER 82. A droite, dans le Cimetière des Espagnols, à Septfonds, le Chœur a pu chanter, mais le maire a refusé la parole à MER 82 (qui a fait classer le cimetière !), alors qu'il l'accorde aux participants juifs et polonais. Cette discrimination ne saurait durer.



21 juin CAHORS (46) : l'Amicale des Anciens Guérilleros et ses amis fêtent la Musique place des Républicains espagnols



A Cahors, lors de la Fête de la musique, pour la troisième année consécutive, sur invitation à nouveau de la municipalité, un beau concert de chants de lutte et d'espoir a été offert sur la place des Républicains espagnols*. Le Chœur des Filles et Fils de Républicains espagnols, dirigé par Tony Martínez, président de l'AAGEF-FFI du Lot, avait déjà été très apprécié le 8 mai à Septfonds et le 6 juin à Prayols.

Dans une ambiance joyeuse et fraternelle, se sont entremêlées musique, poésie, histoire, valeurs démocratiques.

* Rappelons que la place a été ainsi baptisée en septembre 2011 à l'initiative de la Mairie, de la MJC de Cahors et de l'AAGEF-FFI du Lot, qui ont souhaité, ensemble, que soit juxtaposée simultanément une pertinente et appréciée plaque d'« **hommage aux guérilleros et autres combattants de la liberté** ».

21 juin CASTELNAU-sur-l'AUVIGNON (32) : 71^e anniversaire de la bataille où s'illustra la 35^e Brigade de guérilleros



Grâce à l'action de l'association **Castelnaud Mémoires Croisées**, présidée par Véronique Allaer, au sein de laquelle travaillent en harmonie depuis 2 ans des militants de l'AAGEF-FFI et des Amis du Réseau Victoire, un magnifique **Chemin de Mémoire** a été conçu et installé. Les noms de 15 guérilleros de la 35^e Brigade, tués dans le Gers, qui figuraient déjà sur le vieux monument, ont été corrigés et complétés. Sur les panneaux apparaissent aussi les portraits de **Gabriel PLAZUELO**, chef de la 35^e Brigade tué le 8 juin 1944, et de **Tomás GUERRERO** qui lui succéda. Ce travail est un point d'appui supplémentaire pour que soit entendue notre **demande d'homologation de la 35^e Brigade comme « unité combattante »**. C'est ce qu'a expliqué José González, secrétaire de l'AAGEF-FFI, à Condom, lors d'une brève cérémonie préliminaire à celle de Castelnaud. Henri Farreny et Alain Geay firent de même lors de 2 tables rondes à Castelnaud, suivies par de nombreux élus et responsables.



L'homme au béret (X) est **Arcadio Benjamín DIAZ** (père de notre camarade Gérard Díaz, d'Aubagne) ; en défendant la République il était devenu capitaine. A sa droite (♦) : **Ángel RUIZ RADA** (père de nos camarades Ghyslaine et Sonia Ruiz, de Toulouse) ; lui aussi volontaire, il était devenu commandant. Tous deux ont embarqué fin mars 1939 à Villajoyosa (Alicante).

Ayant accosté en Algérie, tous deux furent enfermés dans le camp de concentration français de Bou-Arfa. Après plusieurs tentatives d'évasion, Ángel fut transféré à la prison d'Oran, jusqu'en novembre 1942, date de sa libération par les Américains. Ici, dans l'Algérie indépendante, Ángel et Arcadio, toujours épris de liberté et fidèles à leurs idéaux, défilent côte à côte contre le régime de Franco et en solidarité envers le peuple algérien.

Ce 1^{er} mai fut aussi l'occasion de protester contre l'exécution de **Julian GRIMAU** (20 avril 1963)

L'article ci-dessous a été spécialement commandité par notre ami **Francesc PANYELLA**, président du *Cercle Català de Marsella*, pour le soumettre - à la veille des célébrations de la Victoire de 1945 - aux quotidiens *Le Provençal* et *La Marseillaise*. Pour l'heure, il n'est pas paru. Son contenu résulte de l'étude de nombreuses sources (dont, notamment : archives nationales à Pierrefitte, archives de la préfecture de police de Paris, documentation réunie par notre camarade Joan Molet, ouvrages d'**Albert OUZOULIAS** (1967, 1975) et divers autres chroniqueurs de la Résistance). **Conrad MIRET i MUSTÉ** fut une des figures présentées dans la conférence intitulée **MOURIR A PARIS**, lors du col-

loque **Contribution des Espagnols à la Résistance et à la Libération**, organisé par l'AAGEF-FFI en octobre 2013 à l'Hôtel de Ville de Paris, à l'invitation de la Ville de Paris. Le présent portrait, quoique synthétique, apporte des corrections et compléments⁽¹⁾ par rapport à, par exemple, *Testament* (1989, **Boris HOLBAN**), *Le sang de l'étranger* (1989, Stéphane Courtois et coll.), *Le sang des communistes* (2004, Jean-Marc Berlière et Franck Liaigre) et *Les fusillés* (2015, Claude Pennetier et coll.). Concernant l'obtention de la mention **Mort pour la France** puis la mise en place d'une stèle à Paris, voir les bulletins n° 130, 132, 133 et 134.



Le 8 mai 2015 marque le 70^e anniversaire de la Victoire des Alliés contre l'Allemagne nazie. N'oublions pas les artisans de cette Victoire tombés en chemin, avant l'aube : grâce à eux nous vivons libres.

Conrad MIRET i MUSTÉ est né le 15 avril 1906 à Barcelone. Dès sa jeunesse, il milite contre la monarchie espagnole au sein de l'*Union Socialiste Catalane*. La République est proclamée en 1931, alors qu'en Allemagne et en Italie, montent le nazisme et le fascisme.

Fin juillet 1936, pour faire face au soulèvement militaire appuyé par Hitler, Mussolini et Salazar, les groupes socialistes et communistes de Catalogne se fondent dans le *Parti Socialiste Unifié de Catalogne* (PSUC). Engagé au PSUC, **Conrad MIRET** combat dans l'Armée Populaire de la République, finalement comme commandant de bataillon, jusqu'à l'occupation de la Catalogne par les troupes franquistes, mussoliniennes et hitlériennes.

Entré en France au début février 1939, il est enfermé dans les camps de concentration d'Argelès-sur-Mer puis de Saint-Cyprien. En juin 1940, il gagne Paris quand les Allemands sont sur le point de l'occuper. Aussitôt, il se consacre au rassemblement politique clandestin des Espagnols réfugiés en France ou qui y résidaient avant 1939, qu'ils soient communistes, socialistes, anarchistes ou d'autres sensibilités républicaines.

Il est de ceux qui font paraître, dès le 1^{er} mai 1941, le journal *Reconquista de España* et le diffusent en Zone Occupée et en « Zone Libre », en appelant à la constitution d'un « nouveau Front Populaire pour reconquérir la République en Espagne ». Autour de ce journal, dans les deux zones, naissent, fin 1941 et début 1942, des comités locaux de l'*Union Nationale Espagnole* (UNE). Les Espagnols qui créent la UNE estiment que la libéra-

tion de l'Espagne passe par celle de la France ; ils coopèrent donc avec des Français - et aussi avec des étrangers immigrés ou réfugiés - qui les avaient soutenus en 1936-1939 contre la coalition fasciste européenne et qui refusent l'Occupation allemande.

Conrad MIRET est notamment en contact avec des responsables du *Parti Communiste Français* (PCF) et de la CGT qui, à la même époque - mai 1941 - animent la constitution du *Front national* (plus précisément : *Front national pour l'indépendance de la France*) ; en particulier, il est en relation avec des militants de la *Main d'Oeuvre Immigrée* (MOI) regroupés sous ce vocable au sein de la CGT (pour certains, antérieurement : au sein du PCF) en fonction de leurs nationalités (Italiens, Roumains, Polonais...).

Moins d'un an plus tard, au printemps 1942, le *Front national* se dote d'un bras armé : les *Franco-Tireurs et Partisans Français* (FTP-F), tandis que la UNE jette les bases du 14^e Corps de *Guérilleros Espagnols en France* (par la suite : *Groupe des Guérilleros Espagnols* composante des *Forces Françaises de l'Intérieur*). Mais **Conrad MIRET** ne connut pas ce printemps 1942...

Dès la fin août 1941, **Conrad MIRET** dirige les premiers groupes de combat composés de militants de la MOI - quelques dizaines d'hommes en tout - qui en plein Paris s'en prennent aux Allemands. Il est arrêté le 12 février 1942, par la police française. Les archives de celle-ci attribuent à **Conrad MIRET** la responsabilité d'une quarantaine d'attentats, précisément identifiés, entre la fin août 1941 et le début février 1942 : des incendies, des attentats à la bombe ou au pistolet (voir photo ci-dessus prise en détention le 21 février 1942).

Après deux semaines d'interrogatoires, le 26 février 1942, **Conrad MIRET** a été livré aux autorités allemandes. Il est mort le lendemain, 27 février, à la prison parisienne de la Santé.

De ce fait il n'a pas comparu au procès dit de la *Maison de la Chimie*, tenu début avril 1942 à Paris alors que son nom figure dans l'acte d'accusation. Le tribunal allemand a condamné à mort 25 des 27

inculpés présents.

C'est au moment où se tient ce procès que se forment les FTP-F et que les FTP-MOI succèdent à la MOI. A Paris les FTP-MOI sont commandés par le Roumain **Boris HOLBAN** jusqu'en août 1943 ; puis par l'Arménien **Missak MANOUCHIAN** jusqu'à son arrestation le 17 novembre 1943. **Missak MANOUCHIAN** a été fusillé le 21 février 1944 ; heureusement, sa mémoire et celle de ses compagnons de *L'Affiche Rouge*, rendue célèbre par Louis Aragon et Léo Ferré, sont honorées depuis longtemps.

Grâce aux recherches et démarches de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - Forces Françaises de l'Intérieur*, le 6 mai 2013 **Conrad MIRET i MUSTÉ** a été enfin officiellement déclaré **Mort pour la France** par l'*Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre* ; et, le 13 juin 2014, la *Mairie de Paris* a inauguré une plaque d'hommage à son sacrifice, fixée à l'extérieur du mur d'enceinte de la prison de La Santé.



Il convient d'honorer aussi d'autres héros trop longtemps méconnus de la Résistance, tels que **José BARÓN CARREÑO**, chef des guérilleros espagnols de la Zone Nord (ex Zone Occupée), tombé le 19 août 1944 à deux pas de l'Assemblée Nationale, le premier jour de l'insurrection parisienne.

Charles et Henri Farreny
professeurs retraités

⁽¹⁾ Ainsi, plusieurs ouvrages (ceux mentionnés à cet endroit et d'autres qui s'en sont inspirés) affirment à tort que Conrad MIRET a été arrêté fin 1941. Généralement le lieu de décès est ignoré ou celui indiqué est inexact. Dans tous les cas, les spécificités du PSUC et de la UNE (*Unión Nacional Española*) sont méconnues, ainsi que l'articulation entre MOI, FTP-MOI et 14^e Corps de *Guérilleros*.

Cette belle cérémonie fut l'occasion de rappeler les démarches en cours pour :

1) que **José BARÓN CARREÑO**, tombé à Paris le 19 août 1944, alors qu'il était chef des guérilleros de la Zone Nord (ex Zone Occupée) soit reconnu « Mort pour la France »^(*),

2) que l'indigne arrêté ministériel de 1950 qui prononça la dissolution de l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols* soit rapporté (il fallut attendre 1976 pour que les résistants es-

pagnols retrouvent les droits de réunion, d'expression et d'association via l'actuelle *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur*),

3) que soient enfin homologuées comme *unités combattantes* les brigades de l'Aude, du Gers et des Pyrénées Orientales notamment.

Le gouvernement de notre pays doit satisfaire ces légitimes demandes : pour l'honneur des résistants espagnols, pour

l'honneur de la Nation, par respect de l'Histoire et du devoir de connaissance envers les générations futures.

Merci à tous les participants et à tous ceux qui ont exprimé leur solidarité avec cette manifestation.

AAGEF-FFI

(*) La décision d'attribution de la mention « Mort pour la France » a été signée, par la directrice de l'ONACVG, 2 jours après la cérémonie : lundi 8 juin. Voir page 1. Nous nous en réjouissons !



1) Michel Grasa, maire du Vernet d'Ariège (ancien interné du camp de concentration d'Argelès, lorsqu'il avait quelques mois) et Marie-France Vilaplana, vice-présidente du Conseil départemental d'Ariège ont déposé la gerbe offerte par la maire de Paris Anne Hidalgo. 2) Adolfo Pastor Monleón président de *La Gavilla Verde*. A Santa Cruz de Moya se trouve le *Monumento al Guerrillero Español*. 3) Francis Laguerre (écharpe) maire de Prayols ; à ses côtés, Norbert Meler, maire de Foix (libérée par les guérilleros de la 3^e Brigade commandés par **Pascual GIMENO RUFINO**). 4) Nathalie Marthien, préfet de l'Ariège, représentant l'État. 5) Jordi Palou Lovedós, directeur du *Memorial Democràtic de Catalunya*, représentant la *Généralité de Catalogne*. 6) Les porte-drapeaux

de l'AAGEF-FFI du Gard-Lozère, haut-lieu de la résistance espagnole (dont bataille de La Madeleine : voir ici en page 14) et de l'*Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège*. 7) Benjamin Bono intervenant au nom de l'*Ateneo de los Republicanos Españoles de Bélgica*. 8) José González, secrétaire national intervenant au nom de l'AAGEF-FFI. 9) Frédérique Massat, députée de l'Ariège. 10) Le *Chœur des Filles et Fils de Republicanos Espagnols*, animé par Tony Martínez qui est intervenu comme président du *Comité d'Animation du CIIMER (Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine : 47 associations membres)*. 11) Tout à droite, **Ángela BETTINI DEL RIO**, chevalier de la Légion

d'Honneur au titre de son activité de résistante (depuis une action contre Pétain en novembre 1940 à Toulouse, qui lui valut l'enfermement dans les camps de concentration vichystes).

Ont participé aussi : Benoît Álvarez, maire de Montgailhard, conseiller départemental (que nous remercions vivement pour l'accueil chaque année dans sa commune) • Jean-Marc Bazin, maire de Camarade • Jacques Briand, inspecteur académique • Marc Carballido, vice-président du conseil régional - Nadège Denjean-Sutra, conseillère départementale • Eric Donzé, conseiller départemental - Alain Fauré, député de l'Ariège • Eric Perin, directeur départemental de l'ONACVG • Lieutenant-colonel Rodríguez, pour la Délégation Militaire Départementale • Alain Sutra, maire de Tarascon.

De Gaulle : juste reconnaissance

En page 1 est représentée une stèle qui se trouve sur le Monument National des Guérilleros à Prayols. Elle porte une citation attribuée au Général de Gaulle, datée « TOULOUSE 17 – 9 – 1944 » : « GUERRILLERO ESPAÑOL / JE SALUE EN TOI TES VAILLANTS COMPATRIOTES / POUR VOTRE COURAGE PAR LE SANG VERSE / POUR LA LIBERTÉ ET POUR LA FRANCE / PAR TES SOUFFRANCES TU ES UN HÉROS / ESPAÑOL ET FRANÇAIS ». Le même texte est porté sur d'autres monuments de France. Lors du colloque d'octobre 2013, à l'Hôtel de Ville de Paris intitulé « Contribution des Républicains espagnols à la Résistance... » nous

avons indiqué les circonstances de cette déclaration. Le 17 septembre 1944, le Général est à Toulouse. Dans le journal *Reconquista de España* n° 38, p. 2, paru le 27 septembre 1944, le guérillero **Pablo GARCÍA CALERO** est interviewé à l'hôpital La Grave de Toulouse. Originaire de Ciudad Real, âgé de 32 ans, membre du PSOE, militant convaincu de la *Unión Nacional Española*, il explique qu'il a été grièvement blessé lors de la bataille de Rimont (suivie de celle de Castelnau-Durban, 21-22 août 1944). Lui rendant visite, le Général lui a remis la Médaille Militaire et la Croix de Guerre en disant : « GUERRILLERO ESPAÑOL, en ti saludo a todos tus bravos compatriotas, pero tú, por tu

PABLO GARCIA, héroe español y francés, condecorado por el General de Gaulle

comportamiento, por tu sangre derramada por la Libertad de Francia, y por tus sufrimientos, eres un HÉROE FRANCÉS Y ESPAÑOL » (version espagnole telle que publiée par le journal). Qu'on s'en souvienne !

Charles et Henri Farreny





Mme le préfet de l'Ariège, M. le vice-président du Conseil régional, représentant le président, Mme la vice-présidente du Conseil départemental, représentant le président, Mmes et MM. les Conseillers départementaux, M. le président de la Communauté des communes du pays de Foix et maire de Foix, Mmes et MM. les élus, M.

l'Inspecteur d'académie, M. le directeur du *Memorial Democràtic* de la Généralité de Catalogne, Mmes et MM. les représentants des forces civiles et militaires et des services décentralisés de l'Etat, Mmes et MM. les porte-drapeaux, Mmes et MM. les présidents ou représentants des associations, Mme la présidente de l'Amicale d'Ariège des Anciens Guérilleros Espagnols en France, M. le président national, Mmes, MM.,

Comme chaque année en ce premier samedi de juin, je vous souhaite la bienvenue dans notre commune pour rendre hommage aux Guérilleros espagnols dans le plus grand respect de leur cause et de leur mémoire.

Depuis 1982, sous l'impulsion de l'amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France, Forces Françaises de l'Intérieur, les Vétérans nous ont permis de nous retrouver autour de ce monument national à une époque où de tels hommages n'étaient pas si fréquents. Aujourd'hui, nous célébrons tous ceux qui ont combattu pour défendre nos droits de femmes et d'hommes libres, ceux qui sont tombés au combat, ceux qui avaient survécu mais qui depuis ont disparu, ceux qui n'ont pu être présents parce qu'ils font face aux difficultés liées à leur grand âge, tous ceux qui nous ont confié l'héritage de ces valeurs de la République si précieuses pour nous dans une époque tellement troublée.

Les événements survenus en France, voilà cinq mois et qui ont bouleversé le monde entier nous rappellent que la lutte pour la défense de nos libertés doit mobiliser notre vigilance quotidienne et notre engagement permanent. Depuis, les commémorations qui célèbrent le 70^e anniversaire de la Résistance sont devenues encore plus sensibles : l'émotion et le recueillement sont toujours au rendez-vous. Partout, nous devons

rester mobilisés dans un élan de fraternité et votre présence ici d'où que vous veniez en est le témoignage. Merci à nos amis qui représentent la *Gavilla Verde* de Santa Cruz de Moya avec une pensée particulière pour Pedro Peinado qui nous a souvent accompagnés, merci à nos amis venus de Belgique, merci à nos amis catalans, d'être parmi nous pour ce devoir de mémoire et merci à ces associations qui œuvrent pour impliquer toutes les générations dans la préservations de nos valeurs.

En célébrant la bravoure des Guérilleros, nous rendons hommage à cette jeunesse qui fut maltraitée et sacrifiée mais qui a su se sublimer.

C'est cette jeunesse valeureuse qui sera honorée cette année en octobre pour les prochaines rencontres prayolaises sous l'égide de l'association *Résistance Mémoire et Fraternité*.

La mémoire appartient à tous, elle est universelle et toutes les initiatives contribuent à la reconnaissance de l'idéal et du courage des Guérilleros.

Notre société a besoin de références comme les expositions, les reportages, les films, les ouvrages comme celui de Lydie Salvayre qui a obtenu le prix Goncourt. Notre société a besoin de repères forts (Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire, Mémorial, Musée de la Résistance, Monument national).

Notre société a besoin de célébrations pour se souvenir et se projeter à partir des valeurs fondamentales de la République.

Mais la vérité historique ne doit jamais être déformée, bafouée, trahie. Il faut être vigilants, exigeants, intransigeants. C'est ce à quoi vous vous employez, Monsieur le président et avec vous, tous les membres de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France. C'est à ce prix que nous pourrions pleinement nous reconnaître dans notre cause commune, que nous pourrions nous sentir Guérilleros et que chacun d'entre nous, de sa place, pourra dire avec déférence : « je suis Guérillero ».

¡Viva la Republica!

Francis Laguerre

Allocution d'Adolfo Pastor, président de La Gavilla Verde (siège à Santa Cruz de Moya, Castilla La Mancha)



Chers amis, *queridos amigos*, tout d'abord, je tiens à remercier les organisateurs de cette manifestation : merci à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France de nous avoir invités à participer à cet hommage.

Nous nous sentons pleinement unis à toutes les associations mémorielles, tout particulièrement celles qui maintiennent le souvenir de l'ensemble de nos frères morts pour la Liberté, dans les différentes batailles menées pour la défendre.

Nous voulons avoir une pensée spéciale pour notre camarade Pedro Peinado, qui, pendant tant d'années, a réalisé de grand travaux à la tête de notre association *La Gavilla Verde* et a participé à tant et tant de réunions et d'hommages à des endroits très différents, mais surtout ici à Prayols. Son travail a été immense. Maintenant, il occupe une place dans l'histoire des maquis d'Espagne comme un combattant de plus.

Nous voulons honorer tous les hommes et toutes les femmes qui ont pris part, dans ce pays, dans ces montagnes et dans ces villes, à la lutte contre le fascisme, fraternellement unis sous la bannière de la Liberté. Nous voulons honorer ceux qui sont tombés dans la lutte ainsi que ceux qui ont survécu mais qui ont supporté les séquelles de cette lutte.

Nous tenons à évoquer ces douze guérilleros qui, ce matin fatidique du 7 novembre 1949 ont été assassinés dans le campement de *Cerro Moreno*. C'est en leur mémoire qu'a été érigé le monument de *Santa Cruz de Moya*, correspondant à celui qui est ici. Et c'est pourquoi nous sommes ici, ensemble, sous le même drapeau de la Liberté, nous représentants de deux nations voisines et sœurs.

Je voudrais saluer aussi les familles de ces guérilleros, ainsi que tous ceux qui ont soutenu leur combat : les points d'appui et agents de liaison. Beaucoup ont sacrifié leur vie, mais ceux qui ont survécu n'ont pas

eu une existence facile. Les difficultés les ont accompagnés tout au long de la vie. Il y a quelques jours je visitais à Barcelone **Maria SALVO**, la dernière survivante des *Dones del 36*, c'est-à-dire les "Dames de 36".

Comme beaucoup de ses compagnons et compagnes, elle a été emprisonnée pendant de longues années, soumise à d'inadmissibles tortures. Son mari, le guérillero **Domènec SERRA** a été l'un des créateurs du "Monument au guérillero espagnol" à *Santa Cruz de Moya*. *María Salvo* m'a dit que, maintenant qu'elle est seule, sans son mari, car elle n'a pu avoir d'enfant en raison des tortures, elle reçoit une très faible pension et doit vivre chichement.

Beaucoup de parents et soutiens des guérilleros d'Espagne ont subi le même sort. Leur séjour dans les prisons non seulement les a exposés à la torture et à la souffrance mais, en outre, du fait qu'ils n'avaient pas mené une vie normale, ils n'ont pu cotiser suffisamment à la Sécurité Sociale. La vieillesse venue, non seulement ils ne sont pas reconnus mais sont réduits à la pauvreté.

En cette année 2015, nous espérons que de véritables changements interviendront dans notre Espagne. Nous espérons que ce ne seront pas nos associations mémorielles qui devront aider les familles à retrouver les milliers de personnes disparues qui gisent encore dans des fossés ou des ossuaires !

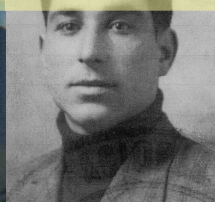
Nous espérons qu'enfin l'État espagnol accomplira ses devoirs fondamentaux à l'égard des anciens maquisards et résistants espagnols !

Nous espérons qu'enfin seront entendues toutes ces voix qui crient **VERDAD, JUSTICIA Y REPARACIÓN** : VÉRITÉ, JUSTICE ET RÉPARATION ! Que vive la mémoire des guérilleros ! Que vive la mémoire de tous ceux qui les ont appuyés ! **Que vivent leurs idéaux !**

¡Qué viva la República!

Adolfo Pastor Monleón

Nous tenons à saluer la participation, cette année comme les précédentes, de notre camarade Elena Soriano, fille de **Miguel SORIANO MUÑOZ**, qui, reparti de Toulouse combattre en Espagne, fut tué à Santa Cruz de Moya, le 7 novembre 1949, avec 11 compagnons. Voir bulletin n° 116.





Chers amis, queridos amigos de España y de Bélgica,

Comme fils de guérillero et secrétaire de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur, il m'échoit de prendre la parole pour cette cérémonie annuelle devant le Monument National qui rend hommage aux combats de nos parents.

Mon père, **Francisco GONZÁLEZ MORENO**, avec ses amis du village de Porcuna, dans la province de Jaén, fut de ceux qui, en juillet 1936, s'engagèrent immédiatement dans les milices populaires contre le soulèvement factieux, contribuant, à leur niveau à le faire échouer. Les promoteurs fascistes de ce coup d'état firent appel à de très puissantes forces étrangères. Venues du Maroc, d'Italie, d'Allemagne et du Portugal, elles mirent notre Espagne à feu et à sang. La Guerre d'Espagne fut la première étape de la Guerre Mondiale qui s'élargit 3 ans plus tard.

Après l'Espagne, mon père connut les camps de concentration de France, dont celui de Septfonds, puis le travail forcé dans l'organisation Todt. Avec la 11^e Brigade de Guérilleros de l'Hérault il s'engagea plein d'espoir – comme tous ses compagnons – afin de rétablir la République, en Espagne, contre le général Franco, comme en France contre le maréchal Pétain. C'est ainsi qu'à l'automne 1944 il traversa les Pyrénées, sous les ordres de notre ex-président **Narcis FALGUERA**, pour participer à l'offensive du Val d'Aran.

Condamné à mort dans son pays, il y retourna en 1977 où, lors des premières élections libres il fut élu adjoint au maire de son village. Ceux qui l'ont connu savent qu'il ne renonça jamais à son idéal républicain.

En France et sur tous les champs de bataille d'Europe, une large fraction des Espagnols réfugiés en France s'engagea pour continuer le combat contre la coalition Hitler-Mussolini-Pétain qui semblait alors invincible. Parce qu'ils avaient lutté non pas dans une simple guerre « civile », mais dans une guerre tout autant internationale, antifasciste et républicaine, ces Espagnols ont poursuivi leur combat en terres étrangères.

Cette cérémonie participe très positivement **au devoir de reconnaissance historique de notre nation à l'égard de l'ensemble des acteurs de la Résistance, étrangers comme Français.**

Nous devons sortir de l'ombre les noms de celles et ceux que le vent de l'oubli a balayés. Notamment les noms de ceux qui ont perdu la vie au combat, en prison ou en déportation. C'est l'un des objectifs statutaires de l'association de résistants espagnols que nos parents fondèrent en 1945. C'est cette œuvre de reconnaissance que nous, la deuxième génération, devons poursuivre avec opiniâtreté.

Le 27 février 1942, à Paris, **Conrad MIRET i MUSTÉ** succombait à la prison de la Santé après 2 semaines d'interrogatoires. Depuis août 1941 il était le premier chef des groupes de la Main d'œuvre Immigrée - la MOI - qui dans la capitale attaquaient les Allemands au pistolet ou à la grenade. La MOI est devenue ensuite : les FTP-MOI, dont firent partie **Missak MANOUCHIAN** et ses compagnons fusillés en février 1944. **71 ans plus tard**, en mai 2013, nous avons obtenu que **Conrad MIRET i MUSTÉ** déclaré officiellement « **Mort pour la France** ». Et en juin 2014, nous avons obtenu que le mur extérieur de la prison de la Santé transmette aux générations futures, le souvenir de son martyre.

Le 16 août 1944, à Lamagistère, dans mon département, le Tarn-et-Garonne, un Espagnol juste connu sous le surnom de « **Mosquito** » (Moustique !) fut tué en tentant de ralentir les mouvements des nazis. Grâce aux recherches d'un militant de notre association, sa véritable identité, **Salvador ESTRADA DILMER**, et son parcours ont pu, récemment, être élucidés.

Le 19 août 1944, au premier jour de l'insurrection parisienne, **José BARÓN CARREÑO**, alors chef des Guérilleros de la Zone Nord (ex zone occupée), tombait à quelques centaines de mètres de l'Assemblée Nationale. Pour le 70^e anniversaire de sa mort, en août dernier, le président du Sénat, Jean-Pierre Bel, a pris la parole devant sa tombe au carré militaire du cimetière parisien de Pantin. De toute évidence, **José BARÓN** devrait être déclaré officiellement « **Mort pour la France** », mais ce n'est pas encore le cas. Et une plaque devrait signaler son lieu de sacrifice au cœur de Paris, mais ce n'est pas encore le cas.

Le 27 août 1944, à Bordeaux, **Pablo SÁNCHEZ** paya de sa vie la sauvegarde du stratégique pont de Pierre. **70 ans plus tard**, en août 2014, nous avons obtenu qu'il soit déclaré officiellement « Mort pour la France ». Depuis, nous agissons pour qu'une plaque près de ce pont dise précisément ce qu'il fit et dans quelle unité militaire il combattit. Et que son nom figure sur le Monument aux Morts de la Ville.

Beaucoup d'autres Espagnols tombés à l'ennemi ne figurent sur aucune stèle. La plupart n'ont pas été officiellement déclarés « Morts pour la France ». Il convient de combler cette regrettable lacune.

Rappelons ici que nombre de Brigades de guérilleros, notamment celles de l'Aude, des Pyrénées Orientales, du Gers... n'ont toujours pas été homologuées comme unités combattantes. Nous attendons toujours que nos demandes soient prises en considération.

Chers amis, avec votre solidarité ici et partout, nous obtiendrons satisfaction : pour l'honneur, des guérilleros, pour l'honneur de notre Nation et pour les générations futures.

Un honneur qui a été bafoué par l'opération de police dénommée « Bo-léro-Paprika » à l'automne 1950. Par un décret « scélérat », pris sous la pression du régime fasciste de Franco, nombre d'organisations de républicains espagnols ont été interdites, au nombre desquelles notre précédente Amicale, qui n'a pu se reconstituer qu'après la mort du dictateur.

Nous menons actuellement, en ce 70^e anniversaire de la Victoire, une campagne pour que soit *rapportée* – c'est le terme consacré – cette terrible décision du gouvernement Pleven. Ce serait courageux, ce serait symbolique, ce ne serait que justice pour tous ceux que ce monument célèbre et honore.

Le fait que l'association de résistants que nos parents créèrent en 1945 ait été interdite dès 1950, jusqu'en 1976 - un quart de siècle ! - explique pour une large part les choquants retards de reconnaissance que j'ai rappelés. Madame le Préfet, Mmes et MM. les représentants des institutions de notre pays, nous comptons vivement sur votre soutien dans les démarches de rattrapage que nous avons entreprises. Merci de votre attention. ¡Viva la Republica!

Joseph González Ocaña

Fausses nouvelles et désinformation : un exemple édifiant

Le 12 juin, *La Gazette ariégeoise* a publié l'entrefilet reproduit ci-contre. **Tout est faux : le titre et le contenu.** Francis Laguerre, maire de Prayols, nous a écrit le 16 juin : « *Je viens de rentrer d'Espagne et je prends connaissance de votre message. C'est avec stupéfaction que j'ai découvert cet article ; mes adjoints et certains conseillers municipaux s'en sont tout comme moi offusqués [...]* Je ne comprends pas comment un journaliste de la Gazette qui a quelques années d'expérience puisse produire une communication aussi assassine à mon égard [...] nous rétablirons ensemble la vérité, celle que je retrouve dans votre message qui m'est parvenu aujourd'hui. En toute fraternité. ».

Ce message de l'AAGEF-FFI auquel il fait référence, le maire de Prayols l'a remis le 17 juin à l'auteur de l'article qui a informé sa directrice ; le message indiquait : « *Le maire de Prayols, Francis Laguerre, dément avoir demandé à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en*

La mairie ne prendra plus en charge l'entretien du monument

Preuve que les communes regardent désormais à deux fois leur budget, ce crève-cœur auquel le maire de Prayols a été confronté : « J'ai informé l'association des guérilleros que l'entretien du monument par les employés communaux coûtait 1000 euros aux contribuables. Je leur ai donc demandé de le prendre en charge. Pour être bien sûr, j'ai fait faire un devis par un privé, 1800 euros, taille des arbres comprise ».

France - Forces Françaises de l'Intérieur (AAGEF-FFI), de prendre en charge l'entretien du Monument National des Guérilleros. **L'AAGEF-FFI confirme que le maire ne lui a pas présenté une telle demande. Elle se félicite au contraire que le maire l'ait assurée que la municipalité qu'il conduisait ne demanderait pas de financement à l'association d'anciens combattants qui a la charge et le mérite d'animer noblement et bénévolement ce site depuis 33 ans. Le maire confirme. Avec l'appui de l'association, la commune œuvrera pour obtenir les moyens nécessaires auprès des collectivités et institutions concernées. ».**

Le 18 juin, l'AAGEF-FFI a informé la directrice que : « *Pour notre association comme pour le maire, il va de soi qu'il appartient à la Nation reconnaissante de continuer à assurer l'entretien dudit Monument National.* ». Mais la Gazette a opté pour occulter ces légitimes rectifications. Pas le moindre mea culpa. Refus de publier l'avis de l'AAGEF-FFI. Anciens combattants montrés du doigt, lecteurs abusés ? Peu leur chaut.

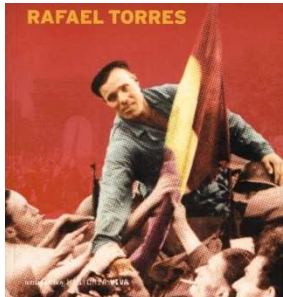
Responsables d'un titre faux et d'une fausse citation (ils n'ont pas osé la soutenir dans leur édition suivante) ces "journalistes" ne cherchent pas à vérifier comment l'entretien d'un espace essentiellement minéral de 10m×10m pourrait coûter 1 000 € par an « *aux contribuables* » et même 1 800 € selon un énigmatique « *devis par un privé* » ! Soyons sérieux.

Arrêt sur images

fausses



La photo ci-contre a été prise lors de la Libération de Paris. Derrière le drapeau (français vu les bandes verticales) : **Domingo BAÑOS**, sur le *Guadalajara* (cf bulletin 135 p.7).



L'image ci-contre est en couverture de "El hombre que liberó París" (Rafael Torres, Temas de Hoy, Madrid, 2007). Le drapeau a été abusivement - et bêtement - colorisé en rouge, jaune et violet...

La plaque signalétique ci-après a été installée à **Esperaza** (Aude) en 2010, à l'initiative de **Casildo SÁNCHEZ**, président de l'AAGEF-FFI de l'Aude. Venant de l'**Aveyron**, où elle s'était constituée et avait combattu, la 9^e Brigade des Guérilleros a fait étape à **Esperaza** le 10 septembre 1944, en route vers les Pyrénées pour la *Reconquista de España*. Voir bulletins n° 124 p. 2 et 130. p. 13. Casildo en faisait partie. L'accueil de la population fut si chaleureux que Casildo y revint et s'y établit.



Plaque réelle

Noter les dernières lignes : "9^e Brigade" et "10 septembre 1944"



Plaque imaginaire

L'image ci-contre, qui figure en couverture de « De Decazeville au Val

d'Aran », résulte d'une stupéfiante légèreté de l'auteur, Jean Costumero, hélas confirmée dans le corps de son ouvrage. En 1944, la 9^e Brigade (Aveyron) de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* UNE-FFI n'a rien à voir avec la MOI (en 1944 : FTP-MOI). En découvrant cette absurde mention, **Casildo SÁNCHEZ**, qui avait reçu l'auteur, fut indigné d'un tel détournement de source historique.

Requêtes internet recommandées

- **"Espagne au coeur"** → site créé en 1999 (60^e anniversaire de la fin de la Guerre d'Espagne). Concernant l'exil des Républicains espagnols et la Résistance espagnole en France, un site riche, très fréquenté, notamment par les collégiens, lycéens, enseignants.
- **"Camp concentration Vernet"** → site de l'Amicale des anciens prisonniers du camp (fondée en décembre 1944) très documenté, récemment refondu ; source incontournable.
- **"Déportés train fantôme"** → site de l'Amicale des résistants déportés par le convoi parti de Toulouse le 3 juillet 1944. Une mine d'informations dont une carte interactive.

Les hommes passent, leurs actes et leurs idées demeurent



Felipe MATARRANZ GONZÁLEZ est né le 2 septembre 1915 à La Franca (Ribadedeva, Asturias). Jeune ouvrier ébéniste, il milita en Cantabrie à la *Juventud*

Comunista, jusqu'à ce que celle-ci fusionne avec la *Juventud Socialista*, pour former la *Juventud Socialista Unificada* (JSU, avril 1936). Sitôt le putsch de juillet 1936, avec un groupe de la JSU il s'engagea dans les milices populaires. Pendant près de 10 ans, il combattit les armes à la main, en Cantabrie et dans les montagnes des Asturies. Plusieurs fois blessé, prisonnier, évadé, arrêté de nouveau lors d'une offensive franquiste contre les guérilleros de la *Brigada Machado*, il fut emprisonné de novembre 1946 à juillet 1952. Libéré, il poursuivit son activité de cadre du *Partido Comunista de España* (PCE), clandestinement jusqu'à la légalisation de 1977. Il est décédé le 23 mai 2015 à Colombres (Asturias). A près de 100 ans, c'est une figure emblématique des guérilleros d'Espagne, le **Comandante Lobo**, qui vient de disparaître. A lire, de notre amie Rita Pinot : **Felipe Matarranz, Itinéraire d'un guérillero antifranquiste** (édit.. No pasarán, 2006) signalé dans le bulletin n° 103.



Sebastiana GARCÍA

est décédée le 13 septembre 2014. Née le 21 mars 1918 à Cestas de parents originaires de Mazzarón (Murcie), elle a passé son enfance à Barcelone. Elle a participé à la *Retirada*, à pied, de Barcelone jusqu'au Perthus d'où elle fut envoyée à St Hippolyte du Fort. Elle a épousé Isidro **GARCÍA**, réfugié aussi, blessé d'un éclat d'obus au poumon lors de la fameuse bataille de Castelnau-sur-l'Auvignon. Avec Noëlie et Marie, ses filles, nous n'oublierons pas la fidélité aux valeurs républicaines et résistantes de cette *pasionaria* radieuse et sensible (cf bulletin n° 126, p. 5).

Francisco FOLCH BARELLA, né le 2 avril 1916 à Burjassot (Valencia), est décédé le 13 mai 2015 à Toulouse. Alors qu'il achevait des études d'ingénieur



(*Escuela Industrial de Valencia*), survint le soulèvement fasciste. Pour défendre la République il s'engagea dans une formation militaire à Lorca (Murcia). Capitaine de batterie antiaérienne, il participa aux batailles de Brunete, de Belchite, de l'Ebre (à ce sujet, il apparaît dans le film de Neus Viala : *J'en garde la trace*). Fin 1938 son unité fut affectée au fort de Montjuich sur les hauteurs de Barcelone ; pour protéger l'exode républicain, elle prit position à Port-Bou fin janvier 1939.

En janvier 1940, après les camps de concentration d'Argelès, Saint-Cyprien et Perpignan (camp oublié du *Champ de Mars*), il rejoignit Toulouse. De son mariage en 1945 avec Espérance, naquirent Michel et Jean-Pierre.

Toute sa vie professionnelle se déroula en région toulousaine, chez Bréguet puis Dassault-Bréguet. A sa retraite (1979) il participa activement à la vie associative, notamment au sein de la *Casa de España de Toulouse* (avec ses amis **Rafael GANDÍA** et **José FALCÓ**) et de l'*Association des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la République Espagnole* (dont **Juan CARRASCO**, **Narcis FALGUERA**, **Felix FRAILE**, **Cristobal ROBLES**).

A ses obsèques, nos représentants (Elena, Henri, José, Pilar), saluant sa mémoire ont rappelé que chaque année à Toulouse, lors de l'anniversaire de la République, il témoignait, rayonnant, de la liesse populaire du 14 avril 1931. A ses fils, petits-enfants, toute la famille, nous exprimons nos condoléances.



Toulouse, Capitole, 9 avril 2006
Francisco et Rafael, célébrant la République

◆ Notre amie **Carmen LEGAZ** est décédée le 30 janvier 2015 à Perpignan. Nous présentons nos condoléances à sa fille Carmen Madrid.

◆ Notre amie **Aurora OCHOA**, née le 31 août 1921 à Ulldemolins (Tarragone), ex point d'appui des guérilleros dans le Tarn, veuve de **Florencio OCHOA**, est décédée le 12 mai 2015 à Toulouse. A son fils Jacques, nous disons notre sympathie.

◆ Le 5 février dernier, Saint-Juéry (Tarn) rendait un hommage appuyé à **Julio GONZALEZ**, ancien guérillero de la 7^e Brigade du Tarn (cf bulletin n°137, p. 12), centenaire depuis le 9 janvier 2015. Hélas, Julio est décédé fin mai.

A ses obsèques, le 3 juin, Jacques Galván a pris la parole au nom de l'AAGEF-FFI.

Janvier-février 1946 : Les soutiens à Cristino GARCÍA

Cristino GARCÍA GRANDA fut chef de la 3^e Division Gard-Lozère-Ardèche de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*. De retour en Espagne pour former la *Agrupación Guerrillera de la Zona Centro*, il est arrêté, condamné à mort et exécuté le 21 février 1946 à Madrid. En France, il fera l'objet de nombreuses manifestations de soutien. Au-delà des grandes manifestations et des articles de journaux, les associations locales sont intervenues auprès des autorités.

Dès le début, en janvier 1946, n'ayant aucun doute sur l'issue fatale du procès, l'Amicale des Anciens FFI et Résistants de l'Aude, écrit au préfet demandant que le Président de la République intervienne pour sauver **Cristino GARCÍA**. Aussitôt, le préfet transmet la lettre au commissaire régional de la République.

Dès l'annonce de sa condamnation, en février 1946, d'autres associations se manifestent :

- L'Amicale des Anciens FFI et Résistants de Gard-Lozère distribue le tract reproduit ci-contre.
- Le Comité France-Espagne du Vigan, au nom de tous les groupes antifascistes de la ville, adresse un télégramme au Président de la République, exprimant une profonde émotion et demandant la rupture des relations diplomatiques avec l'Espagne franquiste.
- La section des FTFP de Chamborigaud-Genolhac-La Vernarède demande, par télégramme au préfet du Gard, une intervention pour sa libération.
- Le préfet transmet ces demandes au commissaire régional de la République.
- Le commissaire régional de la République transmet à Georges Bidault, Ministre des Affaires Étrangères, une très vive protestation du Comité Régional Renaissance Languedoc-Roussillon.
- La cellule communiste de La Vabreille (Saint Martin de Valgaugues) adresse un courrier au préfet du Gard, demandant au gouvernement français de mettre tout en œuvre pour sauver la tête de **Cristino GARCÍA** et la rupture des relations diplomatiques et économique avec le gouvernement fasciste de Franco.
- A l'issue d'un meeting de soutien à Bessèges, la C.G.T., le Parti Communiste, le Parti Socialiste, l'Amicale des Anciens FFI espagnols, l'U.G.T. et la C.N.T espagnoles décident à l'unanimité de demander au chef du gouvernement provisoire de la République d'intervenir de toute urgence pour que la sentence soit reportée.
- L'Union des Femmes de France, les Jeunesses Républicaines, le Parti Communiste, le Parti Socialiste, la C.G.T. de la Jasse, commune de Chamborigaud, demandent conjointement au gouvernement de rompre immédiatement les relations diplomatiques.
- Le jour même de l'exécution de **Cristino GARCÍA**, l'Amicale des Anciens FFI et Résistants de l'Aude, écrit au préfet demandant que le Président de la République, les ambassadeurs d'Angleterre, des États-Unis et d'U.R.S.S. interviennent pour protester et sauver les autres guérilleros.
- La population de Bessèges, au travers d'une pétition appuyée par un grand nombre de signataires, exprime sa profonde émotion et demande la rupture des relations diplomatiques, l'arrêt des exécutions, la reconnaissance du Gouvernement Républicain espagnol en exil, la liberté du peuple espagnol, frère du peuple français.
- Une autre pétition de protestation est signée par la population de Molières sur Cèze.

Français ! Françaises !

IL FAUT SAUVER

le glorieux F.F.I. CRISTINO GARCIA

Condamné à Mort par l'Assassin FRANCO

CRISTINO GARCIA, héros de la lutte anti-fasciste.

Ce grand Patriote qui lutta farouchement sur le sol de sa Patrie pour défendre la République Espagnole. Qui dut abandonner son Pays aux mains des BOCHES et des FASCISTES ; mais entra en FRANCE pour continuer la lutte dans les rangs des FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS, organisateur des Vaillants Guerilleros dans le Département, dirigea aux côtés de notre Camarade le CAPITAINE CARLO, les Espagnols qui, comme des lions se battirent et écrasèrent une puissante colonne Bêche à la MADELEINE.

Ce héros qui participa à la Libération des Patriotes détenus à la Centrale de NIMES et qui après la libération de la FRANCE entra en ESPAGNE pour continuer à se battre contre les Fascistes, vient d'être condamné à mort par un tribunal phalangiste de MADRID.

Tous les soldats sans uniformes, tous les Patriotes et les Républicains de notre Pays, fidèles aux Héros et aux Martyrs, étrangers de naissance, mais Français de cœur qui tombèrent pour la Libération de la FRANCE et l'écrasement du Fascisme dans le monde, demandent au Gouvernement Français de tout mettre en œuvre pour sauver **CRISTINO GARCIA**.

Ils s'élèvent avec force contre les relations diplomatiques et économiques que le Gouvernement Provisoire de la République a entretenues jusqu'à présent avec l'un des derniers survivants des Dictateurs pourvoyeurs des Camps de la mort lente, et demandent la rupture immédiate avec le Gouvernement Fasciste du sinistre FRANCO.

F.T.P.F., F.F.I. notre Frère de Combat est en danger.

Adressez des télégrammes, des pétitions au Gouvernement Français pour sauver **CRISTINO GARCIA**.

UNIS avec tout le Peuple nous avons avec l'aide de nos Alliés, libéré notre Patrie.

UNIS, avec tous les Patriotes, nous avons, hier, fait libérer notre Camarade MERGY, honteusement condamné.

UNIS, avec tous les Républicains et tous les démocrates, nous sauverons **CRISTINO GARCIA**.

Association des Anciens F.T.P.F.

Amicale des Anciens F.F.I. et Résistants Espagnols

IMP. L'OUVRIÈRE - NIMES

- Diverses organisations locales de Salindres ont voté une motion de protestation qu'elles ont adressée au commissaire de la République via le préfet du Gard.

La pression populaire a amené le gouvernement français à fermer la frontière franco-espagnole pendant près de deux ans. Certes, cet article ne représente pas la totalité des manifestations de soutien, mais c'est une vue locale et ponctuelle ; c'est aussi, un hommage à **Cristino GARCÍA** et à tous les *guerrilleros*, mais également à tous ceux qui ont fait part de leur émotion pour cette exécution et de leur dégoût du régime fasciste de Franco.

Marc Fontanet

Source : Archives départementales de l'Hérault, cote 999W131

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?
Les vétérans nous le demandent : l'heure de la relève est venue. Soutenez notre action, rejoignez-nous

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....
demeurant à.....

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr

Batalla de La Madeleine (Gard): ¿quiénes fueron los combatientes implicados en el primer choque?

El 25 de agosto de 1944 (último día de la liberación de París), unos 40 resistentes atacaron en Tornac (Gard), una columna alemana que, según el autor Aimé Vielzeuf, contaba unos 700 hombres. Casi todos estos resistentes pertenecían a la 21ª Brigada de Guerrilleros Españoles. La cual dependía de la 3ª División de la Agrupación de Guerrilleros Españoles (FFI-UNE) mandada por **Cristino GARCÍA GRANDA** (ver artículo en p. 13). Le impidieron avanzar un tiempo suficiente para que puedan acudir refuerzos. Después de horas de enfrentamiento, varios centenares de enemigos se rindieron. El hecho tuvo lugar en una encrucijada (RN 107 y RN 882) llamada **La Madeleine**. Cada año, la Amical

de ex guerrilleros (AAGEF-FFI Gard-Lozère) invita a participar a una ceremonia que conmemora ese acto particularmente valiente e importante. Una placa (ver boletín n° 137 p. 12) indica: "EN CE LIEU, LE 25 AOÛT 1944, 32 GUÉRILLEROS ESPAGNOLS ET 8 FTPF STOPPÈRENT UNE COLONNE ALLEMANDE FORTE DE PLUS DE 1000 HOMMES". Nuestros amigos Ferran Sánchez y Amadeo Barceló nos proponen, aquí siguiendo, una lista de combatientes que participaron al primer choque, acompañada de varios datos (tales que: año y lugar de nacimiento; si acaso: de fallecimiento; etc.). Solicitan observaciones, enmiendas o ampliaciones de apellidos, fechas u otros detalles. Escribir a: aagef@free.fr

Nombres propios del histórico combate de La Madeleine, condecorados todos con la Cruz de Guerra con estrella de plata:

Gabriel Pérez Díaz (Oviedo, 1909-San Román de la Lanilla, Ciriego, 30/04/1948), comandante en jefe en la batalla de la Madeleine, fusilado tras infiltrarse al frente de la Brigada Pasionaria, el gendarme y FTP Emile Capion "capitaine Carlo", el brigadista Laurent Geynet, el comandante FFI, Miguel Arcas Moreda "Victor" (Benacazón, 1912-Montpellier, 1996) y el capitán de EM, Sabino Encinas Mínguez (Villaconancio, 1912 - Saint-Christol-les-Alès, 2004). Tenientes: Pedro Izquierdo, Antonio Fernández y Pedro Vicente Gómez. Guerrilleros: José A. Beades, Alonso Martín, José Ramos "el Gitano", Antonio Sánchez, Manuel Torres. Antonio y Diego Cuenca; Guillem Guiu Biosca (Flix, 1907 - l'Hospitalet de Llobregat, 1988) y Antoni Guiu Biosca (Flix, 1911 - Nîmes, 1965); Antonio y Miguel Vilatarsana. Porfirio Herran Delgado (Castromocho, 1909 - Béziers, 1976); Antonio Laroy Masueras (1921) y Francisco Laroy Masueras (1924), hermanos de Sariñena, viven en Saint-Christol-les-Alès y Anduze; León Otalora, nacido en Fontanès, vecino de Quissac; José Sánchez (Briones, 1917), exiliado en Rochessasoule; Juan Soler (Barcelona, 1923), exiliado en Saint-Christol-les-Alès, Pedro Abellán López "el Churro" (Cuevas, 1919 - Alès, 1997). Luis Andrada

Gayoso (Sevilla, 1890 - Marsella, 1965) y su hijo Luis Andrada López (Madrid, 1917 - Marsella, 1994), casado con Liliane Pla Pallarès (Saint Laurent d'Aigouze, 1930), Nemesi Pla Pastor (Quesa, 27/11/1900 - Marsella, 21/10/1958), casado con Antònia Pallarès González, Gaston Pla Pallarès (Saint Laurent d'Aigouze, 1928), padre e hijo, infiltrados en 1944 y encarcelados en San Miguel de los Reyes después de caer en Cofrents el 10 de enero de 1945. Tomàs Gasó Marco (Bellmunt de Ciurana, 1908 - Saint Hippolyte du Fort, 2001) y Basilio Vega Huerta (Nava, 1916 - Molières-sur-Cèze, 2003). Y los 7 magníficos de Caspe: Mariano Calés Moreno (Caspe, 15/04/1893 - Saint Giron, 25/11/1944), fallecido del tétanos al regresar de la invasión guerrillera por el Alto Aragón, inhumado en el cementerio de Castelsarrasin, vivía en Canaules-et-Argentières con su esposa Vicenta Rufau Altès (Caspe, 1913 - Moissac, 1992). Manuel Ornaque Gondón, casado con Dolores Rufau Cardona, emigró a Venezuela y Vicente Rufau Cardona, casado en 1952 con Manolita Rufau. El primo hermano de este último, José Arcos Cardona (Caspe, 1902-1949), antiguo guardia de Asalto, encarcelado entre 1944 y 1945 en Barcelona tras la invasión guerrillera, falleció de una pulmonía tras caer accidentalmente en el Matarranya. Martín Vidal Garcés (Calanda, 1917), casado con Pilar Ornaque Gondón, de



Caspe. Elías Piquer Vicente (Caspe, 1925 - Hospital de Benasc, 1944), leñador de Monoblet, muerto en enfrentamiento con la Guardia Civil en la infiltración de la 21 Brigada de UNE y su padre Miguel Piquer Palacios (Caspe, 1903), tío-abuelo de la alcaldesa socialista de Caspe entre 1999 y 2011, Teresa Francín Piquer.

Ferran Sánchez y Amadeo Barceló

Aclaraciones progresivas. En el boletín n° 100 (2005, p. 6-7) hemos reproducido la lista de 32 guerrilleros (españoles) publicada en el libro (2005) de nuestro compañero **Ricardo SAMITIER** (éste había pertenecido a un refuerzo, de unos 20 guerrilleros, llegado hora y media después del primer choque; la batalla duró todavía 3 horas y media). En el boletín n° 101 (2006, p. 5), la secretaria de la AAGEF-FFI del Gard, Anne-Marie García, nos señaló, aprobada por Ricardo, que habían sido olvidados los hermanos **Antoni y Guillem GUIU** (misma condecoración: Cruz de Guerra con estrella de plata). En el boletín n° 119 (2010, p. 3), nuestro compañero Gaston Andrada, corrigió los nombres de **Luis ANDRADA GAYOZO** (su abuelo paterno) y de **Luis ANDRADA LÓPEZ** (su padre) y comunicó los

nombres de dos otros guerrilleros condecorados igualmente: **Nemesio PLA PASTOR** (su abuelo materno) y **Gaston PLA PALLARES** (tío materno; nótese: Gaston ha nacido francés). Entonces conocíamos 36 guerrilleros (incluido Gaston). La lista presentada aquí por Ferran y Amadeo cuenta con 39 combatientes (35 guerrilleros españoles - entre cuales 1 nuevo: **ENCINAS** -, 1 guerrillero francés de padres españoles: Gaston, y 2 otros franceses: **CAPION, GEYNET**). Esta lista propone nueva información en cuanto a ciertos matrónimos, años de nacimiento y fallecimiento, residencias, factos de combate, parentesco; observamos errores menores: cabe escribir **LARROY, GAYOZO**... Claro preferir nombres en catalán, o en castellano, no es error. **Gracias a todos los futuros contribuyentes.**

Guerre d'Espagne, Résistance, La Madeleine, Reconquista, prisons franquistes : destins croisés



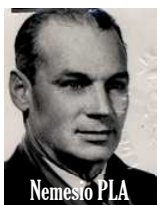
Mon grand-père maternel, Nemesio PLA PASTOR est né le 27 novembre 1901 à Quesa (Valencia). Marié en 1927 avec **Antonia PALLARES GONZÁLEZ**, il émigre vers la France la même année et travaille dans le Gard à Saint Laurent d'Aigouze comme ouvrier agricole. Deux enfants naissent : Gaston en 1928 (plus tard : **mon oncle**), qui deviendra son compagnon d'arme et de captivité, et Liliane en 1930 (plus tard : **ma mère**).

En 1936, il retourne en Espagne avec femme

et enfants pour défendre la République. Il est élu maire de Gavà [banlieue connue au sud de Barcelone], en tant que membre du PSUC (Parti Socialiste Unifié de Catalogne), du 7 août 1937 au 16 décembre 1937. Je ne connais pas son parcours militaire.

Réfugié en France en février 1939, enrhumé à Saint Cyprien, il reprend contact avec son ancien patron et redevient ouvrier agricole. Femme et enfants le rejoignent.

Suite en page 15



Nemesio PLA

La maman – espagnole sans papiers – doit vivre cachée. Dénoncée, elle est reconduite à la frontière avant d'être régularisée. Bûcheron à Saint Hippolyte du Fort, Nemesio fait la connaissance de la famille Andrada ; l'un des fils deviendra son gendre (et **mon père** !), après la guerre.

Un certificat des FFI atteste que Nemesio a rejoint la Résistance le 3/7/43. Avec la 21^e Brigade de guérilleros espagnols, il a participé à la libération d'Alès le 21/8/44, puis à la bataille de La Madeleine le 25/8/44, accompagné de son fils **Gaston PLA**, âgé de 16 ans (la petite histoire dit que c'est lui qui a arrêté l'estafette de reconnaissance à moto). Nemesio a été décoré, comme tous ses camarades [voir article page 14, NDLR] de la Croix de guerre avec étoile d'argent (ordre général n° 35 du 25/10/46, signé du **général OLLERIS**).

En octobre 1944, il rentre en Espagne, par le port de Vénasque (Haute-Garonne). Après un combat contre la garde civile, il est blessé et arrêté le 10/1/45 avec 6 compagnons dont son fils. Le 12/4/49, il est condamné à 18 ans de prison pour rébellion militaire, son fils Gaston à 6 ans « seulement » (il est mineur).

Purgeant sa peine à Valencia et à Burgos notamment, il est confronté à la barbarie de ses geôliers : simulacre d'exécution, bastonnade sans motif. Gaston est libéré par anticipation le 15/12/49. Nemesio est placé en conditionnelle le 10/8/54, mais ne pourra quitter l'Espagne que l'année suivante. Il est mort en 1958 à Marseille, des suites des coups reçus en prison.

Mon grand-père paternel, Luis ANDRADA GAYOSO est né le 9 novembre 1890 à Sevilla. Ouvrier du bois, républicain convaincu, il se syndique à l'UGT (Union Générale des Travailleurs) et adhère au PSOE (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol). En 1916, il **épouse Librada LÓPEZ ORTEGA**. Dans les années 30, il dirige à Madrid un atelier de menuiserie, ébénisterie et décoration.

Dès le lendemain du soulèvement fasciste il rejoint les milices madrilènes malgré son âge (et 5 enfants vivants) et participe aux combats de la Cité Universitaire. Le 27/6/37 il intègre un régiment de carabiniers, en tant que caporal, et assure la fonction d'armurier. Réfugié en France en février 1939, il retrouve son fils Luis, plus tard **mon père**, au camp de St Cyprien. Par la suite tous deux travaillent comme bûcherons-charbonniers essentiellement.

Eux aussi rejoignent la 21^e Brigade de guérilleros espagnols, participent à la libération d'Alès et à la bataille de la Madeleine (et sont aussi décorés à ce titre). Luis s'est éteint à Marseille en 1965.

Mon père, Luis ANDRADA LÓPEZ est né le 5 octobre 1917 à Madrid. Apprenti tapisier en meuble, il fréquente la



Luis ANDRADA

Escuela de Artes y Oficios Artísticos de Madrid. Il rejoint l'UGT et le PSOE. Pour défendre la République, il intègre (septembre 1936) la *Brigada Motorizada* du PSOE et participe aux combats de la Cité Universitaire. Il devient caporal de carabiniers le 27/5/37 (son commandant est son ancien directeur de la Escuela de Artes !). Son unité est un moment chargée de l'escorte et de la sécurité du chef du gouvernement **Juan NEGRIN**.

Après le camp de Saint-Cyprien, via les chantiers des bois des Cévennes, Luis rejoint la Résistance. Avec **Joaquín ARASANZ** dit **Vil-lacampa**, son commandant, lui-même sous les ordres de **Cristino GARCÍA**, dès janvier 1944, il participe au harcèlement des Allemands. En février, la prison de Nîmes est libérée. Luis participe aux combats de Saint-Christol et à la libération d'Alès. Lors de la bataille de La Madeleine, il est l'un des 3 servants de mitrailleuses qui passent des heures à courir d'un point à l'autre pour faire croire qu'ils sont en surnombre. A 18 h l'ennemi, complètement désorienté, se décide à parler. La trêve est rompue à diverses reprises. A 19 h des avions alliés font quelques passages sur la colonne. A 20 h, les Allemands se rendent.

Fin août, avec la 21^e Brigade, ils partent pour Prades (Pyrénées orientales) afin d'éviter que des groupes d'Allemands gagnent l'Espagne. En novembre 1944, Luis est « relevé de tout engagement pour raison de santé ». Il est homologué sergent FFI.

Il a très mal vécu l'échec de la *Reconquista*, comme tous ses camarades. Ils se sont considérés abandonnés une fois de plus par les pays occidentaux qui craignaient l'avènement d'une « révolution sociale », en un mot, un régime de gauche, même modéré.

Luis est décédé le 14 décembre 1994. Un peu avant sa mort, il m'a montré une vieille couverture : « Elle m'a été donnée par ma mère en Espagne quand je suis parti à la guerre... Dans les camps, au maquis, j'ai souvent dormi enroulé dedans. C'était mon seul bien quand je suis arrivé en France, je veux partir avec elle. ». Je l'ai mise dans son cercueil, avec un œillet rouge.

A la demande de ma fille Sabrina, j'ai essayé de raconter les **destins croisés de mes grands-parents, père et oncle**. Ceci est un très court résumé.

Nous devons être fiers de notre qualité de descendants de Républicains espagnols ; dans la vie de tous les jours, leur exemple nous interdit à jamais d'agir n'importe comment. Ne les oublions jamais.

A ma fille Sabrina, à mon fils Pierre-Louis, à mes petits-enfants Sarah, Raphael, Louis et Noah

Gaston Andrada Pla



Gaston PLA



Luis ANDRADA

Famille résistante : les Álvarez

Amador ÁLVAREZ et son épouse **Natividad FERNÁNDEZ** ont émigré en 1928, avec leurs enfants. Pour le père, ce fut de la mine à la mine : de la Cuenca asturienne aux sous-sols de l'Aveyron et du Gard. Mais, au lendemain du putsch de juillet 1936, il rentre combattre. Il est tué en Aragon le 18 octobre 1936. Natividad reste seule avec Camila (20 ans alors), Amador (16 ans), Sabino (13 ans), Ángel (10 ans), Ángeles (8 ans) et Arthur le benjamin.

Dès fin 1940, **Amador ÁLVAREZ FERNÁNDEZ** est un des pionniers de l'O.S. (*Organisation Spéciale*), structure armée constituée par le PCF. Ángel seconde Amador. Au printemps 1942, **les deux frères ÁLVAREZ** sont parmi les premiers FTP du Gard. Le 7 avril 1943, ils sont arrêtés à Alès. Ángel réussit à s'échapper menottes aux poignets. Il est repris quelques mois plus tard à Montpellier et transféré à la prison Saint-Michel de Toulouse ; là, il côtoie une quinzaine des Espagnols détenus depuis 1942 dans le cadre de « l'Affaire Reconquista de España », dont **Jaime NIETO** et **José CUBELLS**. Ángel est embarqué dans le convoi de déportation plus tard connu comme le *Train Fantôme*, parti de Toulouse le 3 juillet, dont il s'évade le jour même (cf bulletin n° 130 p. 4).

Toute la famille est impliquée dans la lutte. Amador est parmi les Espagnols emprisonnés à Eysses, déportés vers Dachau via Compiègne (18 juin 1944). Ángeles et Natividad sont déportées vers Ravensbrück depuis Toulouse (31 juillet 1944). Pour faits de résistance, Camila a été enfermée à Brens (avec **Angèle BETTINI**) et Sabino au Vernet (pendant 2 ans ; il s'évade lors d'un transfert). **Paul PLANQUE**, le mari de Camila est tué lors de la Libération de Decazeville.



Natividad



Camila



Amador (fils)

Après la Libération, la famille paye longtemps encore pour son engagement communiste... Une petite partie de son histoire figure dans l'ouvrage publié par Dominique Missika et Dominique Veillon en 2009 (éd. Armand Colin) :

RÉSISTANCE Histoires de familles 1940-1945

Gerhard Bökel, ex membre du *Bundesrat*, vient d'auto-publier (2015) : **Ange Álvarez, une vie en Résistance** (40 p. ; français et allemand) qui, malgré quelques erreurs étonnantes (départ du *Train Fantôme*, effectif 11^e Brigade), donne un bienvenu aperçu sur le parcours exceptionnel d'un homme



Éditeur non indiqué

courageux, épris de liberté toujours et partout. Famille, amour, il en faut pour résister, Ange !



1948, Ángel et son épouse Carmen

HF

Martes 25 de agosto a las 11 h, por iniciativa de: Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI

Homenaje a todos los españoles que participaron en la lucha armada en París, desde 1941 hasta 1944

delante de la tumba de José BARÓN CARREÑO, caído el 19 de agosto de 1944 en París, Boulevard Saint-Germain

Evocaremos también Conrad MIRET i MUSTÉ, muerto el 27 de febrero de 1942 en París, en la cárcel de La Santé así que otros españoles caídos en París, porque continuaron en Francia la lucha contra el fascismo empezada en España

Celebrando tales figuras, queremos contribuir a **sacar del olvido todos los resistentes españoles**

Cita: 11 h en punto, cementerio parisino de Pantin (93500), delante de la entrada principal: 164 Avenue Jean Jaurès

La tumba se encuentra : "12^e Division" ("carré militaire"). Comida fraternal, a proximidad, contactos : jose.gonzalez44@wanadoo.fr o aagef@free.fr



Le parcours méconnu de José BARÓN CARREÑO : maintenant mieux connu et partiellement reconnu

Le présent billet – très synthétique – a été réalisé à partir des mémoires circonstanciés présentés, depuis novembre 2012 jusqu'à février 2015, à la mairie de Paris, au secrétariat d'État aux Anciens Combattants, à la direction nationale de l'ONACVG.

Diverses publications rapportent qu'un certain « José BARON [sic] », « chef de combattants espagnols¹ », a été « tué lors de la Libération de Paris ». Mais elles sont très généralement imprécises quant à l'identité exacte de cette personne (notamment : quel est son 2^e nom – matronyme – espagnol ?) et silencieuses ou évasives quant à la date exacte du décès.

Concernant la date, certaines publications déclarent : 25 août 1944, sans jamais étayer l'assertion. Concernant le lieu du décès, quelques publications indiquent Place de la Concorde, sans jamais présenter de justification.

Nous avons examiné un large ensemble de sources testimoniales et ouvrages à visée historique. Beaucoup ne font que reproduire ce qui a été affirmé auparavant⁽¹⁾. Très rares sont les sources indépendantes entre elles, extrêmement rares les sources primaires. Nous avons confronté les informations tirées de ces œuvres à celles issues de sources administratives et à divers documents méconnus ou négligés⁽²⁾.

Au terme de cette analyse minutieuse, nous avons démontré que José BARÓN, chef des guérilleros espagnols de la Zone Nord (ex Zone Occupée), s'appelait plus précisément

José BARÓN CARREÑO, qu'il était né le 1^{er} mars 1918 à Gérgal (Almería) et qu'il fut tué le 19 août 1944, Boulevard Saint-Germain, à l'angle de la rue Villersexel (Paris, 7^e).

José BARÓN CARREÑO a vécu à Melilla depuis l'âge de 2 ans jusqu'en 1936. Militant de la Jeunesse Socialiste Unifiée (JSU) il était à Barcelone, en juillet 1936, en vue de participer, comme athlète, aux Olympiades Populaires. Il s'engage aussitôt pour la défense de la République, à Barcelone puis en Aragon. Il participe aux batailles de Madrid, Teruel, l'Ebre.

En février 1939 il connaît les camps de concentration français ; au camp d'Agde il est puni, pour activité politique, incarcéré brièvement à Montpellier. Requis pour une Compagnie de Travailleurs Étrangers, il s'en échappe et commence une vie itinérante d'organisateur – un des pionniers – de ce qui va devenir la Résistance espagnole.

Il est un des artisans des premiers comités de base de la Unión Nacional Española qui se forment dès 1941 et surtout au printemps 1942, tant en Zone Occupée qu'en « Zone Libre ».

Il est un des organisateurs des premiers groupes armés du XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia. Des témoignages indiquent qu'en 1942-1944 il parcourt la France : région parisienne, Bretagne, Aquitaine, Nord, Normandie, Languedoc... Comme d'autres cadres, c'est un militant permanent, entièrement consacré à la lutte.

Recherché par la police sous le surnom de

Robert, il échappe aux rafles qui frappent les deux zones au début de l'été 1942 puis à l'automne.

En avril 1944, il est désigné comme *Inspector Jefe en Francia del Norte* et prend part à la réorganisation des états-majors des différentes zones. Fin juin, avec Daniel SÁNCHEZ VIZCAINO comme adjoint, il se consacre à la région parisienne.

Le 19 août 1944, il tombe à l'angle du Boulevard Saint-Germain et de la rue Villersexel, frappé d'une seule balle dans le cœur. Un indice porte à penser qu'il a été abattu en donnant assaut à un camion allemand.

Un chef de la Résistance, un étranger engagé très tôt, totalement investi, tué à quelques centaines de mètres de l'Assemblée Nationale, du Ministère de la Défense, de la mairie du 7^e arrondissement... Tué le premier jour de l'insurrection finale parisienne ! Cela mérite sans aucun doute qu'une stèle lui soit dédiée au centre de la capitale, comme il est a priori prévu mais non encore concrétisé.

José BARÓN CARREÑO ? Un de ces étrangers qui auraient leur place au Panthéon.

Charles et Henri Farreny

⁽¹⁾ Par exemple : livres de Miguel Ángel SANZ (1971, 1981), Alberto FERNANDEZ (1973), Louis Stein (1979), FACEEF (collectif, témoignages, 1996), Geneviève Dreyfus-Armand (1999), Narcis FALGUERA (2004), Secundino Serrano (2005).

⁽²⁾ Par exemple : publications d'Eduardo PONS PRADES (1975, 1995) et Mateo BLÁZQUEZ (2005), journaux Reconquista de España.

Le dix-neuf août mil neuf cent quarante-quatre, vingt heures trente minutes, est décédé, Boulevard Saint-Germain angle rue Villersexel et transporté Place Masses, José BARON CARREÑO, âgé de vingt-six ans, domicilié à Orléans (Loiret), rue de Bourgogne 219 (sans autres renseignements connus du déclarant). Dressé le premier septembre mil neuf cent quarante-quatre, onze heures, sur la déclaration de Roger BOIRAIS, trente-un ans, bijoutier, rue de * Grenelle 89, qui, lecture faite, a signé avec nous, Charles Jean Joseph AIGNON, Président du Comité Local de * Liquidation, Libération, Officier de l'Etat Civil.-/ Un legs pour les générations futures : sur le registre d'état-civil désormais, la mention marginale MORT POUR LA FRANCE

1302 BARON CARREÑO
Mort pour la France.
Démission du directeur général de
l'Office national des anciens combattants
n° 42-2015 en
date du 08 juin 2015. Pour le 23 juin
2015 Le Fonctionnaire Municipal
Délégué par le Maire